ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 5 fr. 9 fr. 18 fr.
France, Colies 6 » 12 » 24 »
Etranger.... 8 » 15 » 30 »
TÉLÉPHONE
Administr. Gut. 01.67-01.74-01.75
Rédaction Gut. 01.76-01.77-01.78
Stéphen PICHON
Directeur Politique

5 heures du matin
EDITION DE PARIS
Le Petit Journal
5 heures du matin

VENDREDI 3 NOVEMBRE
Le Numéro 5 Centimes
SAINT PAPOUL
54me Année — 1916 — N° 19.670
61, rue Lafayette, Paris (9e)

VICTOIRE ITALIENNE SUR LE CARSO

4.731 prisonniers

Rome, 2 Novembre. — (Officiel.) — *Sur le front de Giulie, dans la journée d'hier, nos troupes ont attaqué les fortes défenses de l'adversaire sur les hauteurs à l'est de Gorizia et une nouvelle ligne de retranchements multiples à l'est du Vallone, sur le Carso.*

Pendant la matinée, l'artillerie et les bombardes, par un feu de destruction violent et précis, ont ouvert de larges brèches dans les lignes ennemies.

A onze heures, notre infanterie s'est lancée à l'assaut.

Dans la zone de Gorizia, surmontant les grandes difficultés d'un terrain rendu marécageux par les pluies récentes et la résistance acharnée de l'adversaire, nous



avons conquis des retranchements étendus sur les pentes ouest de Tivoli et de San Marco et sur les hauteurs à l'est de Dober.

Sur le Carso, les vaillantes troupes du 11e corps ont pris d'assaut les hauteurs escarpées et boisées de Veliki-Hribrah (cote 343) et de la cote 376 à l'est de la cote précédente, ainsi que le Pecinka et les hauteurs de la cote 308 à l'est de ce mont et se sont avancées jusqu'à un kilomètre environ à l'est de Segetti.

Au sud de la route de Oppochiasella à Costagnevitza, une forte ligne ennemie a été en plusieurs endroits dépassée et conservée ensuite, malgré les insistants retours offensifs de l'ennemi.

Dans l'ensemble de la journée, nous avons pris 4.371 prisonniers, dont 132 officiers, deux batteries de canons de 105 de trois pièces chacune, des mitrailleuses, beaucoup de bêtes de somme et de matériel de guerre de toute sorte.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur quelques localités du bas Isonzo.

A Pieris, un militaire du service sanitaire a été tué. Un médecin-major et quatre infirmières ont été blessés. Tous appartenaient à la Croix-Rouge.

Une puissante escadrille de 16 Caproni escortés par des Nieuport, a bombardé des campements ennemis dans la vallée du Frigido sur lesquels elle a lancé deux tonnes d'explosifs.

Malgré le feu de nombreuses batteries antiaériennes et les incessantes attaques des avions ennemis, nos hardis aviateurs sont tous rentrés indemnes à leurs camps.

Signé : CADORNA.

Ce qu'avouent les Autrichiens

Genève, 2 Novembre. — Les dépêches de Vienne signalent que dans le secteur de Gorizia, les troupes italiennes ont violemment attaqué avec des forces très supérieures en nombre, et que Lovizza, dans la partie nord du plateau, est restée entre leurs mains.

Les Italiens viennent de remporter une nouvelle victoire dans le secteur au sud de Gorizia et sur le front du Carso. La deuxième et la troisième armée, opérant sous le commandement du duc d'Aoste, ont enlevé les premières lignes et même, en certains endroits, les seconde et troisième lignes de défense ennemies et ont pris aux Autrichiens 4.731 prisonniers dont 131 officiers, 6 canons de 105 et une grande quantité de matériel. Ces trophées démontrent l'importance du succès de nos alliés qui continuent ainsi à affirmer leur supériorité sur les Autrichiens et se frayent peu à peu au milieu des obstacles naturels et artificiels redoutables le chemin vers Trieste.

La nouvelle offensive de nos alliés s'est produite à la fois dans la vallée de la rivière Vipacco et sur le plateau même du Carso. La rivière Vipacco coule au nord du plateau du Carso dont elle baigne le pied des hauteurs qui le constituent. Sur sa rive droite s'étend une petite plaine jusqu'à Gorizia. Au milieu de cette plaine coule un petit affluent, la Vertojbica. Dans leur précédente poussée, les Italiens étaient arrivés jusqu'à cette rivière. C'est de là qu'ils se sont élancés hier à l'assaut des hauteurs situées à l'est de ce cours d'eau où ils ont occupé les retranchements ennemis sur les pentes ouest de Tivoli et de San Marco et les hauteurs à l'est de Dober.

Tandis que l'action se déroulait ainsi dans la vallée de Vipacco les troupes opérant sur le Carso prononçaient une attaque des plus violentes sur tout le secteur depuis Sapnisce, au nord, jusqu'à Villanova, au sud d'Oppachiasella. Le front de nos alliés, avant l'attaque, était figuré par une ligne à peu près droite tirée entre ces deux points. Grâce à une préparation d'artillerie formidable qui avait duré plusieurs jours, les Italiens ont pu réaliser un gain de terrain des plus notables.

Après s'être emparés, à leur aile gauche, dans un premier bond, de la cote 246, ils ont enlevé successivement dans la même direction la cote 343 et la cote 376 située à l'est de cette dernière.

Les contingents qui opéraient au centre ont suivi le mouvement offensif avec un entrain merveilleux. Ils ont enlevé le village de Locvizza et le mont Pecinka puis le village de Segeti qu'ils ont dépassé de plus d'un kilomètre vers l'est.

Enfin, à l'aile droite, dans le secteur Oppachiasella-Villanova, les Italiens ont occupé tout un système formidable de défense qu'ils ont conservé malgré les retours offensifs opiniâtres de l'ennemi.

L'avance réalisée par nos alliés, au cours de cette première journée de bataille, sur le plateau du Carso, varie entre 2 et 3 kilomètres. C'est un résultat des plus satisfaisants si l'on considère les difficultés que la configuration du terrain, d'ailleurs puissamment fortifié par l'ennemi, opposait aux assaillants.

UN DIRIGEABLE ITALIEN bombarde des ouvrages ennemis

Rome, 2 Novembre. — Dans la nuit du 1er novembre, un dirigeable italien a lancé efficacement 17 bombes sur des ouvrages et sur des bateaux militaires dans la petite rade de San-Pietro, dans la baie de Sebenico.

Malgré le feu intense des batteries de côte ennemies, le dirigeable est rentré indemne à sa base.

Le nouveau voyage du "Deutschland" aux Etats-Unis

Le *Deutschland*, le sous-marin commercial allemand, qui est arrivé, comme nous l'avions annoncé, hier, sur la côte du Connecticut, à New-London, avait effectué, on s'en souvient, son premier voyage l'été dernier. Il avait quitté l'Allemagne le 23 juin et était arrivé à Norfolk le 9 juillet. Il avait donc accompli le trajet en dix-sept jours. Sa traversée de retour avait été un peu plus longue ; elle s'était effectuée entre le 1er et le 23 août. Le nouveau voyage du *Deutschland* a eu une durée sensiblement égale.


Le capitaine KŒNIG

Un nouveau bluff de Bernstorff

New-York, 2 Novembre. — Le second voyage du *Deutschland* aux Etats-Unis ne paraît pas devoir constituer au point de



vue commercial une opération financière bien fructueuse. Le chargement de ce sous-marin commercial n'est, en effet, que de 750 tonnes de matières colorantes et de produits chimiques.

Mais ce voyage a permis au comte Bernstorff de faire au gouvernement américain une proposition inattendue. L'ambassadeur d'Allemagne vient, en effet, d'offrir au Département d'Etat de faire désormais assurer, par des sous-marins commerciaux, le service des sacs postaux entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Ce que dit le capitaine Kœnig

Le capitaine Paul Kœnig, commandant du navire, a déclaré à des journalistes américains, à qui il a fait un récit de son voyage, qu'il avait quitté Brême le 10 octobre. Il serait parti deux jours plus tôt si une collision n'avait nécessité des réparations et retardé son départ.

D'après lui, le *Deutschland* dut rester immergé dix heures durant dans la mer du Nord pour éviter un nombre considérable de bateaux de guerre anglais.

Le capitaine Kœnig a ajouté qu'il a été en communication par télégraphie sans fil avec l'*U-53*, le sous-marin qui coula plusieurs navires sur la côte américaine.

La croix de guerre pourra être retirée

Il résulte d'un nouveau décret, signé par le Président de la République, que, jusqu'au vote de la loi régularisant l'attribution de décorations faite au titre du décret du 13 août 1914, la croix de guerre pourra être retirée par le chef de corps, tant que le militaire restera sous les drapeaux et par le ministre si le militaire a été rendu à la vie civile.

L'intervention du conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur ne deviendra réglementaire qu'après le vote de cette loi.

DEVANT MONASTIR

Notre avance malgré la pluie

(*De l'envoyé spécial du* Petit Journal)

Florina (réexpédiée de Salonique), 2 Novembre. — Voici ce qui se passe devant Monastir depuis notre attaque brusquée du 14 octobre.

Notre tentative nous ayant démontré que les Bulgares s'étaient retirés sur une véritable ligne de fortifications organisées et défendues comme celles de France, le commandement s'est mis sur l'heure en mesure de la réduire.

Ne pouvant plus momentanément manœuvrer, puisque nous nous trouvions devant un front continu, nous avons, depuis lors, employé les méthodes actuelles de guerre de destruction. Les moyens dont dispose l'armée d'Orient ne sont pas comparables à ceux qui soutiennent les grandes armées d'Occident. Nous avons donc ramassé notre puissance limitée devant Monastir. Méthodiquement, l'artillerie reprit son travail. Les fils de fer derrière lesquels les Bulgares se retranchent sont épais. Chaque jour nos obus s'occupèrent à y faire des brèches. Les Allemands qui ne veulent pas la démoralisation de leurs alliés sont venus les secourir.

Le 26 octobre, dans la nuit, à notre gauche, l'armée franco-serbe commença l'action. Il pleuvait. Le 27, l'action continua. Il pleuvait. Les postes de ravitaillement devenaient des marécages, les chevaux étaient dix pour traîner une voiture, et quand l'un d'eux tombait, les conducteurs, pieds et jambes nus, rentraient dans la boue relever la bête. Malgré cela, le soir du 27, les Serbes avaient gagné sur tout le front d'attaque une moyenne de six cents mètres et les Français avaient pénétré dans les saillants et enlevé un village. Cette action a eu lieu pour les Serbes dans la boucle de la Cerna et pour les Français du contact serbe jusqu'à Kenali. L'action, par sa réussite, obligeait tout le reste du front bulgare à se retirer.

Dans la nuit, les régiments allemands poussèrent deux contre-attaques, ils ne nous reprirent aucun de nos gains. Le 28, le ciel s'éclaircit, la pluie cessa, on put voir enfin devant soi ; Monastir réapparut aux troupes. A 10 heures, la brigade française fit une première attaque, elle pénétra dans les tranchées bulgares. Dans l'après-midi, les Français attaquèrent encore. Les Bulgares s'accrochent bravement à leurs positions. Le 29, l'action se poursuit, le soleil et le vent sèchent le terrain. Le lendemain, 30, la pluie serrée retombe.

Albert LONDRES.

Un royaume allemand de Pologne ?

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Amsterdam, 2 Novembre. — On croit ici que la question de la Pologne sera le clou du prochain discours du chancelier au Reichstag.

Un accord a dû intervenir enfin entre l'Allemagne et l'Autriche. La Galicie resterait en dehors du nouveau royaume qui serait créé. Mais ce ne sera pas un prince autrichien qui ceindra la couronne. On suppose que ce serait plutôt un prince — également catholique — de Bavière.

Le voyage que vient de faire le roi de Bavière à Varsovie le donne à supposer. Dans le compte rendu officieux de ce voyage on remarque que le comte Lerchenfeld, président de la police, recevant le roi, a rappelé que l'armée allemande qui a conquis Varsovie était commandée par le prince Léopold, frère du roi ?

LES ROUMAINS refoulent l'ennemi à la frontière transylvaine

Bucarest, 2 Novembre. — (Officiel.) — *A la frontière ouest de la Moldavie et jusqu'à Predeal, la situation est inchangée.*

Dans la vallée de la Prahova, le combat a duré presque toute la journée. Par des contre-attaques, nous avons repoussé l'ennemi.

Dans la région de Dragoslavle, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi.

A l'ouest de l'Olt, le combat continue.

A l'ouest de Jiu, la poursuite de l'ennemi continue. Nous avons capturé un grand nombre de caissons et une grande quantité de matériel de guerre.

La situation est sans changement sur le front Sud.

Le nouveau chef de l'armée russo-roumaine en Dobroudja

Bucarest, 2 Novembre. — Le général russe Sakharof vient de prendre le commandement de l'armée de Dobroudja opposée à l'armée Mackensen.

Le général Sakharof remplace le général Zaïoutchousky.

En quittant son commandement le général Zaïoutchousky a lancé une proclamation aux troupes russes pour leur dire que leur nouveau chef saurait les conduire à la victoire.


Le général SAKHAROF
qui vient d'être chargé du commandement de l'armée de Dobroudja.

Le général Sakharof a la réputation d'un stratège de mérite et d'un général énergique.

Une note menaçante de l'Allemagne aux pays neutres

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Zurich, 2 Novembre. — *Une note de la* Gazette de Cologne *annonce que le gouvernement allemand va exiger des neutres certaines garanties établissant que le chargement des bateaux destinés à leurs pays ne seront pas déchargés en Angleterre. Le ton de cette note est très menaçant.* — M. R.

Encore un vapeur grec torpillé

Athènes, 2 Novembre. — *Le vapeur grec* Kihi-Isseja, *se rendant à Chypre pour y embarquer des caroubes, a été torpillé.*

Le mécanicien et plusieurs matelots ont été noyés.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

(*825e jour de Guerre*) *2 Novembre, 15 heures.*

AU NORD DE LA SOMME, malgré le mauvais temps persistant, nous avons, pendant la nuit, poursuivi nos avantages entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel. Nos troupes ont consolidé le terrain conquis, enlevé plusieurs points d'appui et réduit des nids de mitrailleuses. Au cours de ces opérations, nous avons fait cent quatre-vingt-six prisonniers, dont huit officiers, ce qui porte à cinq cent trente-six le nombre des prisonniers capturés par nous depuis hier dans ce secteur.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, nuit relativement calme.

Rien à signaler sur le reste du front.

2 Novembre, 23 heures.

AU NORD DE LA SOMME, une nouvelle opération effectuée par nous, dans l'après-midi, entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel, nous a valu un gain de terrain appréciable et deux cents prisonniers de plus.

Depuis hier, le total des prisonniers faits par nous dans ce secteur atteint sept cent trente-six, dont vingt officiers. Nous avons pris également une dizaine de mitrailleuses.


A L'ARMÉE D'ORIENT : Le général Sarrail, dont l'auto démarre, tend la main à des officiers russes

Nous progressons entre Lesbœufs et Sailly-Saillisel

736 PRISONNIERS

En attendant que des nouvelles nous viennent de la région de Verdun, de Douaumont nous devons enregistrer que les opérations d'un caractère local ont continué hier dans le secteur Lesbœufs-Sailly-Saillisel. Nos troupes ont poursuivi aussi bien pendant la nuit que durant la journée leur progression méthodique vers le Transloy.

Le nettoyage des tranchées capturées a été des plus productifs, ainsi qu'on peut en juger par le chiffre des prisonniers. Dans la seule journée d'hier, nous avons en effet pris à l'ennemi 386 prisonniers, ce qui porte à 736, dont 20 officiers, le chiffre total pour ces trois jours derniers.

Les Allemands s'efforcent naturellement d'atténuer les résultats de ces actions d'ailleurs secondaires en disant qu'ils ont repoussé nos attaques dans leur ensemble. Ils avouent toutefois que nous avons obtenu de petits avantages au nord-est de Morval et à la lisière nord-ouest du bois de Saint-Pierre-Vaast. C'est en somme ce qu'ont annoncé nos communiqués, sauf que l'ennemi qualifie de petits avantages des succès qui, indépendamment du terrain gagné, nous ont valu de lui faire prisonnier presque l'effectif d'un bataillon.

***

Les deux offensives au nord de la Somme

Si le temps est devenu moins mauvais, le terrain n'en conserve pas moins encore le manque de praticabilité complète causé par les pluies violentes de ces jours derniers. Nos troupes peuvent en être gênées et pourtant cela ne les empêche pas de gagner de l'espace en avant d'une façon très appréciable. Le front des récents combats dont nous parlent les communiqués se développe sur six kilomètres environ. Il se divise en trois parties : celle du centre, à Sailly-Saillisel, où l'ennemi a pris l'offensive, et celle des deux ailes, à droite vers la lisière du bois de Saint-Pierre-Vaast, à gauche entre Sailly et Lesbœufs, où c'est nous qui avons attaqué. Au total, l'ennemi a échoué, tandis que nous avons réussi.

Voyons d'abord la droite : notre opération a consisté à enlever un système de tranchées à la lisière du bois, et le communiqué situe cette partie de la lisière au sud-est de Saillisel. Un coup d'œil sur la carte permet de constater que le front du bois, en face de Rancourt, se trouve ainsi débordé de plus d'un kilomètre. Le bois est maintenant attaqué dans deux directions.

Au centre, c'est-à-dire au village de Saillisel, autant que nous pouvons en juger, nos troupes sont au contact immédiat des fantassins allemands dans l'intérieur de la principale agglomération du hameau, le long du chemin de Rocquigny, et peut-être même au delà. Les attaques allemandes ont été très violentes, renouvelées jusqu'à six fois, avec accompagnement de gaz et de liquides enflammés, et exécutées par les troupes de deux divisions très solides. Elles n'ont obtenu aucun succès.

A gauche, en liaison avec les Anglais, l'action continue à se dérouler, par bonds successifs, très favorablement. La première ligne anglaise n'est plus aujourd'hui qu'à 200 mètres de la lisière sud du Transloy.

Ce village, comme surface, équivaut à peu près à Sailly-Saillisel. Nous ignorons si l'ennemi l'a plus spécialement fortifié qu'un autre. Sa prise marquera une étape de plus, mais il ne faut pas lui chercher une valeur stratégique qu'il n'a pas ; son importance est toute locale, et dépend uniquement du prix que l'ennemi peut attacher à sa conservation comme point d'appui.

Je lis qu'un succès remporté par l'adversaire, au point où notre ligne de bataille se soude à celle des Anglais, pourrait être de nature à compromettre la liaison des deux armées. Cela n'est nullement à craindre. La liaison des armées s'opère en profondeur, et jusqu'à une très grande distance en arrière du front, et non pas seulement sur la ligne de feu. Cette dernière peut même être interrompue sur un large espace, sans que de part et d'autre l'action reste combinée à tout instant. Il ne faut jamais se représenter les armées comme des formations *linéaires*, car si elles étaient ainsi, et elles peuvent le devenir dans le cas où on leur fait occuper trop d'espace avec peu de monde, elles n'auraient aucune solidité. En réalité, plus le front est étendu, plus la profondeur l'est aussi, dans les conditions normales. Et ceci explique pourquoi l'idée du forcement des fronts est une utopie. Que nous soyons ou non coude à coude avec les Anglais sur la ligne de bataille, la solidité de l'ensemble n'en est pas moins assurée, au même degré dans la zone de contact ou de liaison des armées que partout ailleurs. La zone de contact n'est pas une zone faible.

Général BERTHAUT.

Le général Anthoine commandeur de la Légion d'honneur

Le général de division Anthoine, qui commande un corps d'armée sur la Somme, est promu commandeur de la Légion d'honneur. Le *Journal Officiel* de ce matin, en publiant cette nomination, la fait suivre de la belle citation suivante :

Commandant de corps d'armée des plus brillants tant par l'étendue de ses connaissances que par ses qualités d'activité, d'entrain et de fermeté. A donné, aux attaques de septembre 1916, de nouvelles preuves de sa valeur en enlevant, sur un front de six kilomètres, une position ennemie puissamment défendue.

Cinq avions boches abattus par nos "as"

Le 7e de l'adjudant Tarascon et le 6e de l'adjudant Sayaret

2 Novembre, 15 heures.

Officiel. — *En dépit de la brume et des bourrasques qui ont sévi sur la plus grande partie du front, notre aviation de chasse s'est montrée active dans la journée du 1er novembre.*

Sur la Somme, l'adjudant Tarascon a abattu son septième appareil ennemi vers Moislains.

Un de nos avions triplace a descendu, le même jour, deux avions allemands qui sont tombés, l'un sur l'aérodrome de Metz-en-Couture, l'autre au Mont-Saint-Quentin.

Dans la région de Verdun, un avion allemand a été abattu vers Mogneville-en-Woëvre par l'adjudant Sayaret. C'est le sixième appareil descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Une de nos escadrilles a attaqué à la mitrailleuse une colonne d'infanterie ennemie vers Azannes, et des trains vers Conflans et Mangiennes.

Enfin, en Alsace, un de nos pilotes a attaqué quatre appareils allemands et a abattu l'un d'eux qui s'est écrasé sur le sol près d'Altkirch.

L'adjudant Victor Sayaret

L'adjudant pilote Victor Sayaret appartient à l'escadrille 57. Titulaire de la croix de guerre avec palmes, il est également décoré de la médaille militaire. Renommé pour sa vigueur et son mordant, il a fait montre, en maintes circonstances, d'un sang-froid extraordinaire. Un de ses derniers exploits fut d'amener un avion ennemi dans nos lignes et de le forcer à atterrir au milieu de nos soldats où pilote et observateur furent retenus prisonniers.

L'adjudant aviateur Maurice Lenoir disparu ?

Lenoir était déjà, avant la guerre, un virtuose du « looping » connu pour son mépris absolu de la mort. Son palmarès commence le 10 octobre 1915, date à laquelle il lutta contre deux avions. Cette année, il s'était trouvé aux prises avec les avions boches, les 26 février, 15 et 17 mars, 3 et 26 avril, 29 mai, 4 juin, 17 et 22 juin, 6 juillet. Le 1er août, il abattait son cinquième avion. Depuis lors, on le vit cité au communiqué les 4 et 13 août, le 22 et le 25 septembre, avec son onzième avion. Entre temps, il avait descendu une « saucisse ».

L'adjudant Lenoir est titulaire de la croix de guerre avec de nombreuses palmes et de la médaille militaire.

De Salonique à Bucarest par les airs

L'exploit du peintre B. de M.

Le communiqué signalait il y a quelque temps un raid remarquable accompli par deux aviateurs sur Bucarest.

L'un de ces aviateurs est le peintre connu B. de M. Nous avons pu connaître un récit détaillé de cet exploit ; le voici dans son admirable simplicité.

Départ au petit jour, six heures moins le quart, le temps est beau, brouillard léger de fin d'été. Nous filons en droite ligne sur Sofia en survolant un chaos de montagnes dont les cimes sont souvent à cinquante


Le peintre B... de M.... par lui-même

mètres à peine au-dessous de nous. C'est un danger peut-être, mais nous ne songeons pas à prendre de la hauteur : Nous n'avons pas le temps, ayant emporté avec nous pour 5 heures et demie d'essence. Pendant un tiers de la route, nous nous sommes trouvés à portée de fusil des positions ennemies, mais on ne nous tire pas dessus. C'est une chance ! D'ailleurs tout va bien. Les moteurs ronflent que c'est une bénédiction, le vent est bon et nous filons à 120. Après une heure de route, nous apercevons au loin la ligne des Balkans et le massif du mont Vittoch, derrière lequel se trouve Sofia. Cap dessus et on en met.

Par exemple, dès notre arrivée sur la ville, nous sommes reçus. On monte à 3.000 mètres, mais les obus de 155 nous entourent. Pas d'avaro, on file vers le Danube en ouvrant l'œil et le bon, car nous sommes prévenus que des fokkers font des rondes

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

autour de la ville. Voici le champ d'aviation dont on distingue nettement les hangars pas de mauvaise rencontre ; on laisse flotter les rubans.

Dix milles de Sofia, 15 milles. Si les deux moteurs tiennent encore trois quarts d'heure, nous sommes sauvés !

Tout à coup je reçois un joli coup de poing dans le dos. Je me retourne et j'aperçois la figure angoissée de mon pilote qui me désigne de la tête un fokker derrière nous, à 400 mètres.

Il nous rattrape à plein moteur et nous sommes à 30 kilomètres de Sofia et à 150 de la frontière.

La situation n'est pas précisément de tout repos.

Ici une explication s'impose. Les fokkers sont armés d'une mitrailleuse fixée à l'avant. Les pilotes sont donc obligés de viser avec leurs appareils qui sont très rapides et très souples. Leur tactique consiste à arriver en vitesse sur les derrières de l'ennemi et à le mitrailler à l'instant où ils arrivent à portée.

Si mon pilote s'était retourné trois minutes plus tard nous étions fichus, car il nous collait et ne nous lâchait plus jusqu'à ce que nous tombions.

Je ne possédais qu'un seul moulin à café et il fallait se débrouiller avec ça.

Le fokker est sur nous. Accroupi dans la carlingue, je le suis anxieusement des yeux en indiquant au pilote les virages à prendre pour que le Boche ne puisse passer en dessous. Chaque virage nous coûte quelques mètres de hauteur. L'altimètre me montre que de 2.500 mètres nous sommes descendus à 2.000 en cinq minutes.

Ce petit jeu est trop dangereux. Nous essayons de piquer à mort : 1.500 mètres. Ah enfin ! je l'ai au-dessus de moi cette fois, mais impossible de viser, le support de ma mitrailleuse est coincé et je n'ai pas emporté ma carabine pour ne pas surcharger l'appareil.

Je pleure de rage impuissante et cette tragédie dura 25 minutes. Dix fois ce damné fokker vint frôler notre queue, mais sans avaro, les moteurs marchent toujours.

Malheureusement, nous sommes à 400 mètres du sol, je distingue les moindres détails d'un village, même les habitants sur une place.

Le fokker passe une deuxième fois devant nous, tout près. Je distingue le visage crispé du pilote, sa combinaison jaune, je ne peux que viser et j'arrose. Je repasse derrière, cette fois nous sommes fichus !

Je ne le quitte pas des yeux : il semble immobile, puis paraît diminuer. Serions-nous lâchés ? Je ne peux pas y croire, et pourtant... pourtant ce n'est bientôt plus qu'un petit point noir dans l'espace : il retourne vers Sofia.

Jamais de ma vie je n'ai connu une joie pareille. Nous nous serrons les mains avec mon brave petit pilote, nous trépignons, nous dansons presque dans le coucou.

Pourtant, il nous reste encore une inquiétude. Les réservoirs n'ont-ils pas été percés ? Notre outil ne va-t-il pas nous claquer au moment d'arriver au but tant désiré ?

Je reprends la carte pour retrouver notre route dont nous nous étions fort peu occupés depuis une demi-heure.

Mais, voici le ruban gris du Danube bleu, nous le passons en chantant. On est sauvé !!!

Mais ce n'est pas tout, il faut arriver jusqu'au bout et nous n'avons plus qu'une heure d'essence.

Une heure c'est plus qu'il ne nous en faut, puisque voici les dômes et les tours crénelées de Bucarest. A l'est s'étend l'étendue vide du champ d'aviation. Ça y est. On atterrit et je tombe dans les bras de mon vieux camarade L..., qui organise l'aviation en Roumanie. Quelle réception, mes enfants ! Des dames charmantes nous jettent des fleurs, je me sens complètement ridicule dans mon rôle de triomphateur, bien que j'aie revêtu ma tenue de gala. Je déjeune avec l'attaché militaire et demain je serai présenté au roi.

Arrêtons ici ce récit si passionnant, si vécu de ce raid heureusement accompli.

Il ne constitue pourtant qu'un simple épisode déjà oublié de ces existences fantastiques de nos héros de l'air.

Jules Chancel...

LES TRIBUNAUX

Le coup de la bonbonne truquée

Trois individus s'étaient concertés pour exploiter la crédulité des commerçants à qui ils présentaient des échantillons de rhum excellent à des prix d'extrême bon marché. La commande ainsi obtenue, la livraison était effectuée en bonbonne. Celle-ci était truquée. En effet, les escrocs avaient préalablement introduit dans le goulot du récipient un tube plein de rhum semblable à l'échantillon. Mais rans la bonbonne il y avait de l'eau pure.

Les escrocs, François Moutot, 23 ans, et Louis Bernardeau, 19 ans, ont été condamnés à 8 mois de prison. Leur complice, Pierre Roux, 31 ans, par défaut, à 18 mois.

Les économies du garçon nourrisseur

La 10e chambre correctionnelle a condamné hier à cinq ans de prison et six ans d'interdiction de séjour un nommé Jules Legrand, 36 ans, né à Grosaeg (Belgique), qui, le 14 septembre dernier, s'étant glissé dans la chambre du garçon nourrisseur, Géraud-Tillet, 49 ans, au service de M. Andrieu, établi à Clamart, rue de Fleury, s'était emparé, dans une malle, de 10,000 francs d'or, de billets de banque et de titres. Précédemment Legrand, qui avait été l'employé de M. Andrieu, avait volé à ce dernier 1.200 francs.

LE SERVICE

a repris son cours normal sur les lignes de tramways

Le service, sur les lignes des tramways de la Seine, était assuré, hier, d'une façon absolument normale.

Mais si, comme nous le disions la veille, le personnel, sur les conseils de ses délégués, a repris le travail, ayant la certitude de voir aboutir ses revendications, la Compagnie n'a pris encore aucune décision.

A 11 heures du matin, MM. Etienne, président du conseil d'administration de la Compagnie générale des omnibus, et Mariage, directeur de cette dernière ; Broca, directeur de la Compagnie des tramways de Paris et de la Seine ; Berthelot, directeur de la Compagnie du chemin de fer métropolitain, et Delanney, préfet de la Seine, étaient reçus par M. Malvy, ministre de l'Intérieur.

L'entrevue dura une heure et demie. A leur sortie, les directeurs des compagnies se refusèrent à faire aucune déclaration, disant « qu'aucune solution, pour l'instant, n'était intervenue ».

A midi 40, très exactement, MM. Jacoud, Guinuchard et Lesimple, délégués de l'Union nationale des transports, étaient introduits auprès de M. Malvy. Cette entrevue prenait fin à 1 heure.

Le ministre de l'Intérieur nous a fait la déclaration suivante :

— Les compagnies se demandent si elles pourront accepter les conditions qu'on veut leur imposer, ou si elles s'inclineront. Les chefs des compagnies vont réunir leur conseil d'administration ; le conseil municipal sera sans doute saisi.

M. Malvy termine sur cette phrase :

« Le gouvernement a pris des mesures préparatoires et les pourparlers continuent ».

Une nouvelle entrevue a eu lieu hier soir, à 6 heures, au ministère de l'Intérieur.

A la sortie des directeurs des compagnies, M. Broca nous a déclaré :

— Aucune détermination n'a été prise. Les pourparlers continuent ; une nouvelle entrevue aura lieu demain.

L'aviateur allemand capturé au Plessis-Belleville

Nous avons raconté, d'après des documents authentiques, comment le sous-lieutenant belge Haquenne et d'autres Belges, MM. Joseph Domanet, Ernest Hubert et Auguste Deshayes, ayant aperçu un avion qui atterrissait brusquement dans un champ de betteraves au Plessis-Belleville, réussirent, quoique sans arme, à capturer l'aviateur boche qui le montait.

Mais il faut ajouter que cet aviateur boche qui survolait nos lignes avait été pris en chasse par le lieutenant aviateur français Lafon qui, quoique monté sur un avion sans mitrailleuse, l'avait courageusement poursuivi et l'avait ainsi obligé à atterrir. C'est alors que les braves Belges, complétant l'œuvre du lieutenant Lafon, se sont emparés de l'aviateur allemand.

PROPOS D'ACTUALITÉ

Récompenses posthumes

Oui, certes, c'est une grande consolation pour eux, on devrait la leur accorder sans posthume, sur le nom de ceux qu'elles ont perdu.

C'est donc une injustice flagrante, une maladresse, une cruauté, que de supprimer, sur les listes de propositions pour la Légion d'honneur et la médaille militaire, les noms des officiers et des soldats qui ont eu le malheur de tomber au feu avant qu'il ait été statué sur la proposition les concernant.

Bien loin de priver leur mémoire d'une distinction que leurs chefs avaient demandée pour eux, on devrait la leur accorder sans plus ample examen, car ils l'ont méritée une fois de plus en succombant pour la Patrie.

J'estime même qu'on pourrait, qu'on devrait aller plus loin dans l'attribution des récompenses posthumes.

Le père d'un officier tué récemment au feu me racontait l'histoire de son fils.

« C'était, me dit-il, un brave : il avait la croix de guerre avec deux palmes ; on le citait à son corps comme un modèle d'activité et de dévouement ; il avait risqué dix fois sa vie, et son colonel lui avait dit :

» — Je demanderai pour vous le ruban rouge.

» Hélas ! deux jours plus tard, il était tué net d'une balle en plein cœur. La promesse du colonel n'avait pas même reçu un commencement d'exécution... Donc, la mémoire de mon fils ne recevra pas cette croix qu'il avait pourtant bien méritée par son courage. Ce serait, cependant, un adoucissement à notre douleur, un précieux souvenir pour nous, ses parents, et, plus tard, une cause de légitime fierté pour le fils que sa mort fait orphelin... »

Pourquoi, si l'on se décide à accorder la croix aux morts, ne la donnerait-on pas, après avis du colonel, bien entendu, aux officiers qui, tel celui-ci, ayant été tués sur le coup, n'ont pu, comme ceux qui reçoivent une blessure, être proposés pour cette distinction ?

Celui qui meurt pour la Patrie n'a-t-il pas droit à autant de reconnaissance que celui qui n'est que blessé ?

Jean Lecoq.

Pour honorer nos morts

La cérémonie de la Sorbonne

C'est devant le Président de la République et le ministre de l'Instruction publique, représentant le gouvernement, que « l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la Patrie » a rendu, hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, un solennel hommage à nos morts.

M. Paul Leroy-Beaulieu, membre de l'Institut et président actuel, a pris le premier la parole pour en préciser l'origine, le caractère et le but de la Société.

— Il s'agit, a-t-il dit, de former, entre tous ces parents dont le foyer s'est réduit, une grande famille éprouvant une consolation mutuelle dans la communauté du sacrifice patriotique accepté, dans le souvenir et le culte des héros disparus.

L'Union vient en aide aux parents dans la misère et elle les aide dans toutes les démarches qu'ils ont à faire.

Un discours de Me Chenu

Après M. Paul Leroy-Beaulieu, Me Chenu, ancien bâtonnier, a prononcé un admirable discours qui, à maintes reprises, enleva les applaudissements frénétiques de l'auditoire en majorité composé de pères et de mères en deuil.

En terminant, Me Chenu a remercié le Président de la République d'apporter aux morts, comme il l'avait fait récemment pour les avocats et, la veille, pour les victimes des zeppelins, le solennel hommage du chef de l'Etat.

L'hommage du gouvernement

M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique, ne voulut pas que cette grandiose cérémonie soit terminée sans que le gouvernement s'inclinât devant les douleurs et les deuils glorieux des pères et des mères présents. Il salua particulièrement les jeunes gens qui ont tout donné à la patrie, puisque, pour elle, ils ont quitté la vie avant d'avoir vécu.

— Il y a quelques semaines, ajouta-t-il, au bord des lagunes de Venise, le grand poète italien d'Annunzio célébrait comme un type représentatif de la jeunesse intrépide de France un de ces officiers aviateurs que notre marine a prêtés à sa sœur italienne, l'enseigne de vaisseau Jean Roulier. Il l'évoquait au combat, héroïque, souriant et beau comme un jeune dieu. Quelques jours plus tôt, Jean Roulier était dans mon cabinet, discutant avec moi les plans d'un hydravion conçu par lui, qui sera bientôt achevé et qui portera son nom. Car il unissait ces deux vertus françaises : l'imagination réalisatrice et la vaillance dans l'action.

L'ordre du jour acclamé

M. Henry Bonnet, vice-président de l'Union, proposa ensuite l'ordre du jour suivant qui fut acclamé, debout, par tous les assistants :

« L'assemblée réunie se lève, dans un élan de cœur unanime, pour rendre aux morts tombés pour la patrie sur les champs de bataille un douloureux et solennel hommage ;

» Salue avec admiration les armées françaises et alliées qui poursuivent et achèveront leur œuvre jusqu'au jour de la paix triomphale. »

Avant le départ de M. et Mme Poincaré, Mlle Chenal, de l'Opéra-Comique, a chanté la *Marseillaise*, accompagnée par l'orchestre symphonique et les chœurs de l'Association pour le développement du chant choral.

Au Conservatoire

Les élèves et anciens élèves du Conservatoire national de musique et de déclamation, jeunesse vibrante, ont nombre des leurs inscrits parmi les héros tombés au champ d'honneur.

Sous la présidence de M. Dalimier, hier matin, au Conservatoire, a eu lieu une cérémonie émouvante en l'honneur de ces jeunes artistes qui ont donné leur existence au pays.

M. Dalimier, dans une émouvante improvisation, stigmatisa « le peuple de proie qui, n'ayant aucune revanche à prendre, aucune injure à venger, aucune attaque à parer, a déchaîné la guerre la plus horrible et la plus injuste que l'humanité ait jamais vue ».

Mme Bartet a dit ensuite un fort beau poème de Jules Truffier et, après l'exécution d'un morceau spécialement composé pour la circonstance par M. Théodore Dubois, l'assistance a défilé devant l'autel dressé à la mémoire des héros disparus, où des gerbes de fleurs et des couronnes ont été déposées.

Le tarif des blanchisseuses

Ainsi que nous l'avions annoncé, les blanchisseuses viennent d'élever leur tarif de 20 %. Cette augmentation a été officiellement décidée dans une réunion du Syndicat des blanchisseurs de France, qui groupe, dans la seule région parisienne, 2.700 adhérents ; le nouveau tarif adopté est mis en vigueur dès maintenant.

ACHETEZ *chez tous nos dépositaires la carte panoramique de la*

Région de la Somme

Dans les cimetières parisiens

Ce fut, hier, à Paris, pour la fête des morts, comme pour la Toussaint, une journée de recueillement profond, jamais le culte des morts ne fut aussi pieusement entretenu.

Au cimetière Montmartre, l'affluence était grande et sous les arbres dépouillés les tombes apparaissaient couvertes de fleurs.

Au Père-Lachaise, aucune cérémonie ou visite officielle n'a eu lieu hier, mais depuis la matinée jusqu'à la nuit tombante, les allées n'ont cessé d'être sillonnées de promeneurs recueillis. Le monument aux morts de Bartholomé fut aussi très visité, de même que les monuments du Souvenir français et aux soldats morts pour la Patrie.

La foule se portait encore et s'arrêtait avec émotion aux abords de la double série de tombes où reposent, sous les fleurs, les victimes des monstrueux zeppelins et l'on admire les belles couronnes de fleurs naturelles déposées la veille.

M. Petitjean, député et conseiller municipal de Paris, accompagné d'une délégation des habitants des quartiers de Bel-Air et de Picpus, a déposé des couronnes au cimetière d'Ivry-Parisien, sur les tombes des soldats morts pour la Patrie.

Des officiers belges sont allés saluer la tombe de leurs hommes dans les cimetières de Pantin et de Saint-Ouen.

Le Patronage de l'Enfance, 379, rue de Vaugirard, qui a donné à la patrie 987 soldats, a fait hier matin célébrer un service à la mémoire des 49 pupilles tués à l'ennemi ainsi que des fils des membres du conseil tombés glorieusement sur le champ de bataille.

En Seine-et-Oise

Une cérémonie imposante a eu lieu, hier après-midi, à Versailles, où MM. Autrand, préfet de Seine-et-Oise ; général de Sailly, commandant le département ; Simon, maire de Versailles, et toute la municipalité, se sont rendus au cimetière des Gonards, accompagnés de délégations d'officiers et de soldats de la garnison, des centres d'aviation, de la colonie anglaise et des sociétés locales.

Les tombes militaires des victimes de la guerre avaient été fleuries et décorées de drapeaux des nations alliées et de superbes gerbes de fleurs offertes par le préfet, la ville de Versailles, la garnison, avaient été apportées en outre par le cortège.

Dans la matinée, un service solennel pour les victimes de la guerre avait été célébré à la cathédrale.

A Saint-Cloud, la municipalité, accompagnée des enfants des écoles, d'un détachement du 62e d'artillerie, des pompiers, des Vétérans et des sociétés de la ville, est allée dans la matinée fleurir et décorer de drapeaux les tombes militaires du cimetière de Montretout.

A Rueil, où une cérémonie analogue avait eu lieu la veille, nous l'avons dit, les tombes des victimes de la guerre avaient été pieusement décorées de drapeaux et de fleurs par les membres du « Souvenir français » et des zouaves de la garnison.

Plusieurs autres manifestations, très simples mais fort touchantes, ont eu lieu, hier, en Seine-et-Oise et partout les tombes de nos soldats ont été l'objet de pieux pèlerinages.

A Corbeil, dans la matinée, une compagnie du 232e territorial s'est rendue au cimetière où des gerbes ont été déposées sur les tombes des soldats morts à l'ambulance de la localité.

A Ris-Orangis, le lieutenant-colonel Merry de la Canorgue a présidé une cérémonie analogue sur les vingt et une tombes des soldats français décédés à l'hôpital américain Johnston-Rickett.

La seconde Journée des Orphelins de la guerre

La seconde « Journée des Orphelins de la guerre » n'a pas obtenu moins de succès que la première. Quêteurs et quêteuses ont parcouru courageusement tous les coins de Paris et le public a, avec autant d'empressement que la veille, empli de monnaie de billon ou d'argent les troncs qui lui étaient présentés.

Une grève de terrassiers

Les ouvriers terrassiers du chantier Joyeux, qui travaillent à la pose des câbles électriques sur la voie ferrée, entre Sèvres et Chaville, rive gauche, avaient demandé à leur entrepreneur, la semaine dernière, qu'un franc par jour leur soit accordé, conformément au tarif syndical qui fixe cette indemnité pour les travaux exécutés hors barrière. N'obtenant pas satisfaction, ils voulurent se faire régler mercredi pour les journées de lundi et mardi en se mettant en grève ; le règlement leur fut refusé.

Hier matin, des mobilisés et des auxiliaires ont remplacé les ouvriers terrassiers sur le chantier.

Le P.-L.-M. vient d'inaugurer son service d'hiver (entre Paris et la Riviera) par la mise en marche de deux trains rapides : l'un partant à 20 h. 05 ne comprend que des deuxièmes classes (avec wagon-restaurant jusqu'à Marseille) ; l'autre partant à 20 h. 15 ne comprend que des premières jusqu'à Marseille. Ces deux trains sont fusionnés entre Marseille et Vintimille.

Très prochainement la Compagnie mettra en marche un rapide accéléré entre Marseille et Vintimille de manière à arriver à Nice une heure plus tôt.

Un milliard d'affaires à rattraper

Le musée des contrefaçons boches

L'Association des petits fabricants français vient de prendre une initiative dont les conséquences peuvent être considérables.

— Voici ce que nous désirons, nous a dit M. du Mourier, en nous faisant parcourir les salles du Jeu de Paume, aux Tuileries. Vous voyez cette exposition, dans le coin, ces malles. C'est tout le truc boche qui figure ici. Dans ces malles étaient les collections de voyageurs allemands, contenant les échantillons que vous avez sous les yeux et qui représentent tout ce qui dans le monde entier était présenté par nos ennemis sous le nom d' « article de Paris ». Ces objets proviennent de maisons séquestrées. Il y en a d'autres. Notre désir est qu'on ne les éparpille pas dans des ventes ; qu'au contraire, on nous les confie pour constituer un musée extrêmement précieux. Nos fabricants y puiseront une double leçon : ils verront les articles qui étaient à eux et que le Boche a odieusement contrefaits, camelotés, et répandus à profusion. Pour ce cas, on aura à étudier les moyens à employer pour se ressaisir du marché.

» Seconde leçon : les articles appartenant en propre aux Austro-Allemands, comme la verrerie ornée, l'orfèvrerie en métal, la porcelaine. Nous ferons mieux, quand nous voudrons. A nous de vouloir. »

M. du Mourier nous montrait en même temps les collections, où chaque article était figuré par des quantités de modèles, à des prix très bas.

On trouve là de tout, depuis la poupée, l'article de cotillon, les jouets mécaniques de luxe et ceux du boulevard au jour de l'an, jusqu'à l'article de bain de mer, nacre, paniers, panneaux peints, ces souvenirs d'Arcachon, de Trouville ou de Dieppe, et qui — horreur ! — étaient de Sonneberg ou de Nuremberg.

De ces articles il s'en commissionnait pour un milliard sur la place de Paris. Sur ce chiffre, les Allemands avaient près des deux tiers.

Un curé père de famille

De nombreuses personnes ont reçu ces jours-ci une lettre de faire-part ainsi libellée :

M. l'abbé Courbe, curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, a l'honneur de vous faire part du mariage de M. François Courbe, son fils, licencié en droit, maréchal des logis au 81e d'artillerie lourde, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Henriette Rivière.

L'abbé Courbe, le distingué curé de Saint-Jacques-du-Haut-Pas, était veuf et père de plusieurs enfants quand il est entré dans les ordres. Le mariage de M. François Courbe avec Mlle Henriette Rivière, fille de M. Charles Rivière, professeur au lycée Saint-Louis, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Rivière, sera célébré aujourd'hui à midi, en l'église Saint-Jacques-du-Haut-Pas.

LA VIE CHERE

Les marchés aux Halles

Pas d'activité hier au pavillon de la boucherie. Peu de viande, peu d'acheteurs, cours sans changement. Le temps doux ralentit la consommation.

A la volaille, les prix ont également peu varié. On a payé le poulet de 3 fr. 60 à 4 fr. 60 le kilo, et le lapin de 3 fr. 05 à 3 fr. 20. Il est arrivé seulement 196 lièvres et 283 faisans qui ont été payés les premiers entre 7 et 13 fr. pièce, et les faisans entre 4 et 9 fr.

Le carreau forain a été normalement approvisionné, mais en raison de la pluie et du jour des Morts, les acheteurs étaient peu nombreux.

Vente difficile, avec tendance à la baisse, aux fromages.

Le beurre a atteint le maximum de la baisse

La situation n'a pas changé en ce qui concerne le marché du beurre ; les arrivages sont abondants et chaque jour il y a un peu de resserre. On trouve actuellement aux Halles de bons beurres laitiers de Touraine à partir de 4 fr. 20, et des laitiers charentais à partir de 4 fr. 70. Mais un mandataire nous a dit :

— Nous sommes très probablement arrivés au maximum de la baisse. Nous avons un peu de resserre, mais je serais bien étonné s'il y en avait encore samedi prochain. En effet, après le mois d'octobre qui est toujours le mois de mauvaise vente — comme tous les mois de terme — l'activité revient dès les premiers jours de novembre et nous commençons à nous en apercevoir. En outre, si la production est actuellement très favorisée par le temps, les premières gelées vont sérieusement la diminuer.

La hausse des œufs

Les œufs n'arrivent qu'en quantités de plus en plus réduites. Les œufs frais et gros sont toujours à 280 francs le mille, mais il en manque et les acheteurs offrent couramment 300 francs pour en avoir. Pour les autres œufs, la resserre est nulle. Les marocains eux-mêmes sont en quantité insuffisante et il est question de les porter de 170 à 180 francs le mille.

A TRAVERS PARIS

Le poilu et le petit chien

Un poilu regagnant le front monte, du côté de Ménilmontant, dans un tramway Vincennes-Saint-Augustin. A peine assis, il déboutonne une de ses musettes :

— Tu peux respirer un peu, mon pauvre gros ! fait-il.

Aussitôt, un joli petit chien noir et blanc aux longues oreilles tombantes sort sa tête.

Gros succès de curiosité dans la voiture.

— Ça, explique le poilu, c'est mon petit ami. J'l'ai baptisé Pinard. Je l'emmène avec moi, là-bas, vers Berry-au-Bac, et j'me charge de lui apprendre à mener la vie dure aux Boches, et on reviendra ensemble à Paris, en passant sous l'Arc de Triomphe, pas, mon vieux Pinard !

Pinard voudrait bien sortir, mais le poilu le réintègre dans la musette qu'il referme, car voici la gare de l'Est où il doit prendre le train.

Et le poilu s'en va en tapotant la joue de sa femme qui l'accompagne :

— Faut pas t'en faire, mon petit chien, lui dit-il. On reviendra nous deux, Pinard et moi !

Cinquante ans de philosophie

M. Joseph Farotti, qui enseigna la philosophie à plusieurs générations, alors qu'il était professeur à l'institution Carpentier, et qui est l'auteur apprécié du *Devenir Mental* et d'un *Essai sur les équivalences spirituelles*, donnait depuis quelque temps des signes évidents de démence.

Seul, sans famille, il habitait une petite chambre rue Mouffetard, où des voisins charitables cherchaient à adoucir sa triste existence. Hier matin, vers 7 heures, Mme Verreaux, la concierge de l'immeuble, vit soudain apparaître dans la loge, dans le plus simple appareil, M. Farotti, qui lui déclara :

— J'attends M. Bergson à déjeuner, vous voudrez bien téléphoner à l'Elysée pour qu'on serve un somptueux repas.

M. Joseph Farotti a été enfermé. Il est âgé de 78 ans.

Pour être sûr de mourir

Quai de Bercy, un homme, après avoir laissé son chapeau et son veston sur la berge, plongeait dans le fleuve. Il coulait aussitôt à pic et toutes les recherches faites pour retrouver le corps furent vaines.

Dans une poche du veston on trouva une lettre ainsi conçue : « Résolu d'en finir avec la vie, je n'ai pas le courage de me tuer avec une arme. Mais comme je sais nager et redoutant l'instinct de la conservation, je viens de faire un plantureux repas où a disparu le dernier billet de 10 francs que je possédais. La congestion sera plus forte que ma volonté de survivre. »

La lettre était signée Arthur Bouqueron, 16, rue des Bois. Le désespéré dit qu'il met fin à ses jours parce qu'il ne peut plus travailler.

Les accidents de la rue

VIe ARRt. — Rue Dauphine, Mme Marguerite Van Schoors, 21 ans, demeurant 51, rue Mazarine, est renversée par une automobile, ainsi que son bébé, Jean, 18 mois. Tous deux grièvement blessés. A la Charité.

XIe ARRt. — Boulevard de Belleville, Mme Marie Hum, 27 ans, demeurant 80, même voie, qui portait son enfant, est renversée par une automobile. Contusions multiples. Etat grave. L'enfant est indemne. A Saint-Louis.

XIIe ARRt. — Rue du Rendez-Vous, une voiture de laitier renverse Robert Chagnon, 10 ans, 12, cours de Vincennes, qui est tué sur le coup.

XIIIe ARRt. — Avenue d'Italie, Mme Louise Bailliet, 64 ans, 41, avenue du Pont-de-Flandre, est renversée par un fiacre. Jambes fracturées. A Cochin.

XIVe ARRt. — Boulevard Jourdan, M. Edouard Lévy, 66 ans, rentier, 136, rue de la Glacière, tombe de voiture et meurt à Cochin.

FAITS DIVERS

VIIe ARRt. — Rue des Saints-Pères, René Bruxelles, 18 ans, sans domicile fixe, vole le réticule de Mme Clémence Bernard, 40, boulevard Richard-Lenoir. Il est arrêté.

XIe ARRt. — Rue Saint-Sébastien, 26, Mme Victorine Huet, 40 ans, stoppeuse, se jette du deuxième étage dans la rue. Etat grave. A Saint-Louis.

XIIIe ARRt. — Rue des Gobelins, 22, on découvre, baignant dans son sang, le corps de M. Adolphe Delvigne, 45 ans. Mort accidentelle.

XXe ARRt. — Rue Julien-Lacroix, 37, le feu se déclare dans un grenier à fourrage appartenant à M. Gérardon, entrepreneur de maçonnerie. Eteint rapidement par les pompiers. Peu de dégâts.

— Rue du Pressoir, 34, Mme Dupagnier se jette du 4e étage. Etat grave. A Saint-Louis.

ÉCHOS

Une exposition des œuvres anti-allemandes du maître hollandais Ræmækers s'ouvrira aujourd'hui à Calais, au foyer du grand théâtre, et durera plusieurs jours. Le produit des entrées sera affecté aux œuvres municipales de guerre calaisiennes.

Le glorieux défenseur de Bitche, le colonel Teyssier, vient de mourir à Albi, où il était né, le 25 août 1821. Il n'est pas de page plus belle que la défense de la petite place forte, en 1870-71. La garnison ne comptait que 800 hommes. Le commandant Teyssier décida quand même de résister aux Allemands. Et la garnison résista en effet pendant près de six mois, malgré le bombardement, la maladie et la famine.

M. Moissenet, lieutenant-colonel à la garde républicaine, est promu colonel, en remplacement de M. Deneuve, atteint par la limite d'âge. Est désigné pour commander la 5e légion, à Orléans, et maintenu provisoirement aux prévôtés.

FEUILLETON du Petit Journal du 3 Novembre 1916

— 41 — (*)

MARJOLIE

PREMIÈRE PARTIE

IL EST VIVANT !...

XXIX. — Un duel à bord (Suite)

Vilnora écoutait vaguement Rüpp. Ranimé par le violent coup d'air marin, il s'était mis à sa toilette et à ses ablutions.

Quand il eut terminé, Rüpp n'était plus là et le panneau donnant sur la mer était soigneusement refermé, par crainte sans doute d'une évasion qui n'était pas prévue dans les plans du grand Josias, lequel — esprit de *kultur* méthodique — n'abandonnait rien au hasard.

... Mais bientôt le « brave capitaine » reparut avec des flacons de *soda* qu'il déboucha assez maladroitement, ne connaissant pas beaucoup cette manœuvre...

Il s'abstint du reste de trinquer avec son hôte, mais proclama avec conviction :

— Excellent cela, marquis, pour solutionner les affaires d'honneur... On a la main ferme, le coup d'œil juste... Pan ! pan !...

Et il désigna certaine armoire profonde :

— Ça n'empêche pas le champagne... *après*... n'est-ce pas, marquis ?

— J'en doute, capitaine.

— Et moi j'en suis certain... Vous vous en tirerez sans une égratignure. D'ailleurs, j'y veillerai... le « patron » vous veut du bien... Nous en recauserons à Hambourg, si vous voulez.

Mais Vilnora se récria violemment :

— Oh ! oh ! halte-là... J'entends que le duel soit loyal. Cela j'y tiens absolument, vous m'entendez, Rüpp ?

— Eh ! ne vous fâchez pas pour si peu... il le sera tant que vous voudrez.

— Bien... Et l'individu, le Darjon... il est à bord ?

— Le premier arrivé, après vous cependant...

— Et que dit-il, que fait-il ?

— Pas grand'chose... un homme radieux... il admire le paysage... il dort dans sa cabine comme un loir... Quel bon sommeil il a !

— Je lui en procurerai un meilleur à son réveil, soyez tranquille !

— Attention, pas de gaffe, surtout ! Attendons d'être un peu loin en mer. Rien avant d'avoir dépassé largement Terre-Neuve. Je vous en prie personnellement. On me reprocherait de ne pas vous avoir débarqué.

— Vous avez arrangé la chose, alors ?

— Oui, en ce qui me concerne... Que pensez-vous d'un bon coin de quinze à vingt mètres derrière le rouf à la proue... la nuit naturellement... c'est désert... une lampe électrique de chaque côté... moi tout seul sur la passerelle... aucun témoin gênant ni indiscret... Ça vous arrange-t-il aussi, monsieur de Vilnora ?

— Mais à merveille. Le reste, ne vous en occupez pas. Je ne suis plus un débutant.

— Le reste ? Vous voulez dire l'entrée en matière, je suppose ?

« Tranchons le mot : la provocation.

— Evidemment, je ne parle pas de la fin qui est réglée d'avance pour lui comme pour moi...

— Nous verrons ça... Je ne vous abandonnerai jamais : parole de vieux loup marin... mais surtout pas de scandale en plein jour. Kroëmer m'a soumis une idée... un projet qui me paraît très raisonnable.

— Ça doit être génial comme toujours !

— Non, rien de génial, mais du gros bon sens... l'avis d'un homme organisé qui raisonne sainement.

— Alors, montons sur le pont... vous me raconterez l'idée de Kroëmer en fumant un cigare. Cela m'amusera une dernière fois.

— Je veux bien, mais à une condition expresse et formelle.

Le marquis se redressa avec vivacité :

— Votre condition... ou plutôt celle de Josias ?

— C'est que vous ne ferez aucun esclandre public si le hasard vous met nez à nez avec Darjon... Mieux encore, vous ne lui adresserez la parole sous aucun prétexte sans mon autorisation...

— Vous n'avez rien de pareil à craindre pour cette raison péremptoire que je serais dans l'impossibilité de le reconnaître, l'ayant à peine entrevu.

Alors l'honnête Rüpp acquiesça :

— Bon, je vous présenterai l'un à l'autre le moment venu...

Le rire sarcastique du marquis l'interrompit net :

— Oh ! mais... l'idée de Kroëmer commence à m'apparaître dans toute sa beauté...

— N'est-ce pas que c'est simple ?

— Et de tout repos... Encore fallait-il y penser !

Le capitaine Rüpp fit passer son « Honneur » dans sa cabine et de là sur le pont en disant avec componction :

— Josias pense toujours à tout !

. . . .

Le mastodonte transatlantique a continué sa course à travers l'Océan, augmentant sa vitesse déjà prodigieuse sous les bancs de Terre-Neuve. Tant pis pour les chalutiers et leurs *doris* : le monstre passe, il suit la route maritime, il est dans son droit... le droit du plus fort. Garez-vous à temps si vous pouvez, pauvres, bons et braves *terre-neuvas*, ou bien allez au fond. Est-ce que cela compte pour « l'ami du Kaiser » l'existence d'un pêcheur de morues ? Moins assurément qu'une morue séchée.

René Darjon qui connaît ces parages et hume avec délices la brume salée, si chère à son enfance et à sa belle jeunesse, notre prospecteur n'est pas de cet avis.

Homme de métier, il a vite lié connaissance avec le commandant de la *Ville-de-Hambourg* — qui a fait les premiers pas — et il s'entretient familièrement avec lui des dangers que les grands paquebots font courir aux minuscules embarcations de pêche et même aux voiliers de Paimpol ou d'ailleurs.

— C'est vrai, *captain* Darjon, — approuve Rüpp avec commisération —. Sous ce rapport, la dernière campagne saisonnière a été épouvantable pour vos chers Bretons. Quels splendides marins, mais si imprudents... et puis c'est la faute à ce maudit brouillard !

— C'est le climat de ces parages... Il ne changera pas... Pourquoi ne pas ralentir ou vous détourner comme vous le faites devant les banquises ?

— Ah ! les banquises, c'est notre cauchemar !

— Comme vous êtes celui des terre-neuvas, commandant.

— Je les plains sincèrement, mais il y a les horaires, sans parler de la concurrence anglo-canadienne. Il ne faut pas se laisser « gratter » par eux, comme on dit chez vous. Plus vite, toujours plus vite, c'est notre règle de course, *captain*.

— La course à la mort, — fit tristement Darjon — Pauvre humanité !

Les deux « captains » conversaient ainsi au pied de la passerelle, le second étant de quart en ce moment.

Rüpp avisa un passager à la démarche souple et élégante, dont le manteau caoutchouté paraissait un peu ample pour sa taille. Il portait le capuchon rabattu sur les yeux, par crainte sans doute de l'humidité ambiante, car le vent était tombé et la mer était au calme plat.

— Oh ! *dear sir, how do you do ?* (cher monsieur, comment allez-vous ?) — lui demanda Rüpp qui affectait de parler toujours anglais et jamais allemand, voire même hollandais —. Quel satané coton, hein ?

Et sans attendre la réponse, désignant aimablement le prospecteur :

— Ah ! il faut que je vous présente, si ce n'est déjà fait... Le capitaine Darjon... René Darjon... Monsieur le marquis Andréas de Vilnora.

Darjon eut un vif mouvement de surprise... Vilnora, l'ami de la belle Esther, le funèbre décavé de l'*Impérial* était encore de ce monde et voyageait tranquillement à bord d'un vaisseau appartenant à son adversaire de la nuit tragique. Allons, tant mieux, cet armateur de Hambourg ne devait pas être un si mauvais homme que le prétendait O'Kelly, puisqu'il lui avait si discrètement passé le *viatique*.

Tout de suite, il lui avait tendu la main avec une cordiale sympathie, tandis que Vilnora gardait imperturbablement les siennes sous son manteau.

— Vous serez bientôt une paire d'amis, — annonça gaîment Rüpp.

— J'en doute, — fit sèchement Vilnora.

La patience de René Darjon avait des bornes excessivement limitées, nous le savons. Son sang de Boulonnais ne fit qu'un tour, refluant au cœur.

— Monsieur, — dit-il en pâlissant sous l'offense, — il me semble que je vous tends la main.

— Je le vois bien, — riposta Vilnora glacial, — mais vous devez voir aussi que je ne vous la serre pas... et vous devez savoir encore mieux pour quelles raisons.

— Il n'y en a aucune. Mais finissons-en.

Darjon avait esquissé le geste d'un soufflet que Rüpp aux aguets arrêta aussitôt, protestant :

— Oh ! messieurs, pas de violences à mon bord, je vous en prie. J'ignorais absolument qu'il y eût une affaire entre vous et j'en suis désolé. Mais je sais que vous êtes tous deux gens d'honneur... et si vous voulez bien m'accepter comme arbitre, j'espère que les choses s'arrangeront.

Vilnora eut un sourire dédaigneux :

— Merci, commandant. Trop aimable.

Et rejetant son manteau en arrière, il prit dans sa poche de côté un minuscule porte-cartes dont il tira un fin bristol armorié qu'il tendit correctement à René Darjon :

— Voilà, capitaine Rüpp, tout ce que je puis faire pour monsieur, puisque vous m'assurez qu'il est un homme d'honneur.

Darjon s'était aussitôt empressé de faire le même geste sans que personne à bord s'aperçût de rien.

Les deux hommes échangèrent leurs cartes avec un léger salut de la tête et se séparèrent...

MICHEL [illegible]

(A suivre.)

(*) Copyright, in the United States of America. Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.

5 h. du matin DERNIÈRE HEURE 5 h. du matin

Violentes attaques allemandes sur le Stokhod

Petrograd, 2 Novembre. — (Officiel). — Sur le Stokhod, dans les régions de Vitonège et des colonies de Michaïlovka et d'Alexandrovka, des combats ont été livrés.

Nous avons repoussé les premières attaques de l'adversaire sur Vitonège et sur les hauteurs au sud, mais, vers deux heures de l'après-midi, l'ennemi, après des rafales d'artillerie, a lancé une nouvelle offensive et s'est emparé de nos tranchées avancées, faisant un saillant sur la rive ouest du Stokhod dans la région de Vitonège et plus au sud.

Le 29 octobre, le vaillant lieutenant-colonel de sapeurs Poziniak a été grièvement blessé et a succombé peu après.

Dans les Carpathes boisées, dans la région à l'ouest du mont Kapoul, l'ennemi a attaqué la position d'un de nos régiments et l'a refoulée quelque peu, mais il a été ensuite repoussé grâce aux renforts accourus.

Succès russes en Asie Mineure

Petrograd, 2 Novembre. — (Officiel). — Dans la région de Sakkiz, dans la vallée de la rivière Tatava-Tchaka, nos éléments ont attaqué les Turcs qui occupaient une position organisée sur les hauteurs dominant la vallée de cette rivière. Les Turcs ont abandonné sur les lieux 27 tués, ont évacué la position et se sont repliés en toute hâte.

Dans la direction de Bidjar, nous avons livré, toute la journée, un combat acharné contre des forces ennemies numériquement supérieures. En fin de journée, nos troupes se sont repliées sur les villages de Vianli et de Shirin-Boulag.

EN ROUMANIE

Succès d'un détachement roumain

Petrograd, 2 Novembre. — (Officiel.) — Aux sources de la rivière Sheleyan, près de Bratocca, à 35 verstes au sud-est de Kronstadt, un petit détachement roumain a surpris l'ennemi et l'a refoulé en lui infligeant de grosses pertes, capturant des prisonniers, une mitrailleuse et un projecteur.

Dans la vallée de la rivière Dita, les combats continuent.

Dans la vallée de la rivière Jiu, nous continuons la poursuite de l'ennemi.

Rien à signaler sur le front de Dobroudja, sauf des explorations de reconnaissance.

Etat désespéré du prince Mircea

Bucarest, 2 Novembre. — La maladie dont souffre le jeune prince Mircea, le dernier-né de la maison royale de Roumanie, a fait de graves progrès. La reine Marie ne quitte pas le chevet du petit prince dont l'état semble désespéré.

L'avenir que les Boches réservent à Zeebrugge

Amsterdam, 2 Novembre. — La *Deutsche Tages Zeitung* déclare qu'il importe que l'Allemagne conserve le port de Zeebrugge après la guerre ; autrement, il deviendrait port anglais. Le journal ajoute qu'au cas où les Allemands seraient forcés d'abandonner la côte flamande, il serait difficile aux Anglais d'utiliser Zeebrugge. Cette remarque fait supposer que les Allemands ont l'intention de faire sauter le port au cas où ils seraient forcés de l'évacuer. — (*Radio*).

LA SUCCESSION au trône de Hollande

(*Du correspondant du* Petit Journal)

La Haye, 2 Novembre. — On annonce que le député Ter Spill (celui-là même qui vient d'être condamné à 15 florins d'amende pour avoir traité de Boche, ou plutôt de *Mof*, un Allemand qui est son voisin), vient de demander à la deuxième Chambre des Etats généraux de régler la question de la succession au trône. Voici ce dont il s'agit :

Le Parlement hollandais vient d'entamer la révision de la Constitution pour faire la réforme de l'électorat, dans le sens de l'égalité politique, avec droit de vote aux femmes. Comme toujours, quand on revise la Constitution, en Hollande comme en Belgique, on s'avise qu'il y a pas mal de choses à changer dans la loi fondamentale. C'est ainsi que des juristes sagaces, dont les sympathies dans cette guerre vont aux Alliés, ont signalé que les Pays-Bas étaient menacés d'avoir une dynastie boche pour le cas où, par malheur, la lignée des Orange-Nassau viendrait à s'éteindre. Les sept ou huit prétendants au trône sont, en effet, pour la plupart, des Allemands : il y a parmi eux des Saxe-Weimar, des princes de Reuss et jusqu'à ce personnage d'opérette, le prince de Wied, ex-*m'bret* d'Albanie. Un certain nombre de Hollandais qui agitent la question au Parlement après l'avoir soulevée dans le *Telegraaf* et d'autres journaux, demandent qu'il soit dit dans la Constitution que dans le cas où la descendance du roi Guillaume viendrait à s'éteindre, le peuple hollandais ait le droit de choisir librement sa dynastie, comme il l'a fait jadis pour la maison d'Orange. Déjà, les Hollandais, très sincèrement attachés à la reine Wilhelmine et à la petite princesse Juliana, n'ont point pour le prince-consort, qui est Allemand, une sympathie immodérée.

En outre, ils savent que le *Duitsche Orde* ou « bailliage d'Utrecht », curieuse survivance de l'Ordre teutonique, que Guillaume II voudrait voir rétablir partout, est dans leur pays un foyer de propagande allemande. Le conseil de l'Ordre de cette institution hollandaise, destinée à protéger le « sang bleu » hollandais, que Napoléon avait supprimée et qu'un décret du roi Guillaume I[er] rétablit après 1815, *est depuis la guerre composé en majorité d'Allemands authentiques, résidant en Allemagne*, des princes d'Anhalt, des barons von Vasell, des freiherr von Künzberg et autres reichsgraf von Schwerin.

On s'explique après cela qu'il y ait dans l'armée du Kaiser près de 150 officiers hollandais, engagés volontaires.

Nouveaux progrès des Serbes dans la région de la Cerna

COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

De la Struma au Vardar rien à signaler en dehors d'une canonnade assez vive notamment dans le secteur du lac Doiran.

Dans la région de la Cerna, les troupes serbes ont repoussé plusieurs contre-attaques bulgares et réalisé de nouveaux progrès, malgré une vive résistance de l'ennemi qui a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers aux mains de nos alliés.

A notre aile gauche, grande activité des deux artilleries.

Communiqué serbe du 1[er] Novembre. — Le 31 octobre nous avons repoussé une attaque ennemie dans la région du village de Boudimirksé. Sur la rive gauche de la Cerna, action d'artillerie. Nous avons avancé quelque peu et enlevé quelques tranchées ennemies. Le village Grdilovo est au pouvoir des Français depuis plusieurs jours.

(Officiel serbe.) — Le 1[er] novembre, lutte d'artillerie sans action importante d'infanterie.

Les Anglais consolident leur nouvelle position de Barakli-Dzuma

Londres, 2 Novembre. — (Officiel anglais). — Sur le front du lac Doiran, l'artillerie a été active des deux côtés.

Sur le front de la Struma, nous consolidons notre nouvelle position de Barakli-Dzuma.

Notre artillerie, en coopération avec celle de la marine, a bombardé, le 31 octobre, les positions ennemies de Neohori.

La présence inexplicable de Boches en Angleterre

Londres, 2 Novembre. — La Chambre des Communes, comme la Chambre des Lords, à propos de la Deutsche Bank, discute la présence inexplicable, après vingt-sept mois de guerre, de personnalités allemandes en Angleterre.

Sir Henry Dalziel a protesté hier contre l'autorisation ainsi accordée au professeur Etti, de travailler dans la bibliothèque de l' « India Office ». Ce professeur allemand habite l'Angleterre depuis plusieurs années, mais il n'a pas jugé à propos, jusqu'à présent, de se faire naturaliser.

Ce n'est vraiment pas le moment, s'est écrié l'orateur, de subventionner avec des fonds britanniques un Allemand non naturalisé. Des services gouvernementaux d'une importance vitale sont infestés d'agents allemands, et pas une seule Société de capitaux germaniques n'a été liquidée. Si cette indifférence coupable des pouvoirs publics à l'égard de l'influence allemande devait continuer, notre peuple serait poussé à des actes de colère et de désespoir.

Des acclamations unanimes ont souligné ces déclarations et prouvé que l'orateur traduisait vraiment le sentiment général.

A une question de M. Winterthur, demandant si le pacifique philologue allemand, absorbé présentement dans l'étude de manuscrits persans, ne combattait pas la France en 1870, sir Roberts répondit qu'il n'était pas à même de fixer la Chambre sur ce point.

La discussion prit fin sur la prière instante de M. Booth de mettre fin à cette façon de traiter dédaigneusement les ennemis installés sur le sol même de l'Angleterre. — (*Radio*).

Communiqués britanniques

2 Novembre, 10 h. 30.

La pluie a continué toute la nuit.

Aucun événement important à signaler.

2 Novembre, 20 heures 50.

Rien à signaler aujourd'hui, en dehors d'un bombardement ennemi dans les régions d'Hébuterne et d'Arras et de l'activité de notre artillerie au sud d'Armentières et au nord d'Ypres.

Hier, nos aviateurs ont jeté des bombes sur un certain nombre de batteries allemandes. Un appareil ennemi a été contraint d'atterrir avec des avaries. Un des nôtres n'est pas rentré.

Un aviateur anglais atterrit en Hollande

Amsterdam, 2 Novembre. — Le lieutenant aviateur anglais Chadwick qui, le 2 octobre, avait participé à l'attaque aérienne contre les hangars de zeppelins de Bruxelles, vient d'arriver en Hollande.

Le bourgmestre Max maltraité par les Boches

Le Havre, 2 Novembre. — On communique de source belge autorisée que, suivant le rapport digne de foi d'un prisonnier sorti d'Allemagne, M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a été puni deux fois de trois jours d'arrêts à Celle-Schloss (Hanovre), pour avoir répondu à un sous-officier qui l'avait interpellé à la façon allemande et pour s'être plaint à l'ambassadeur d'Espagne d'être maltraité dans le camp.

Le bourgmestre de Bruxelles a formellement déclaré au prisonnier précité que l'attitude des officiers et des sous-officiers chargés du commandement et de la garde des prisonniers est très bourrue.

Nouvelles infamies allemandes dans les pays envahis

Genève, 2 Novembre. — Une nouvelle infamie vient d'être commise par le gouvernement allemand contre les malheureuses populations françaises des pays envahis.

En effet, l'Allemagne, prétextant que la France se refuse, malgré un accord intervenu, à laisser partir un certain nombre d'Allemands retenus dans les camps de concentration quoiqu'ils aient passé l'âge de porter les armes, a fait procéder à l'arrestation de 200 Français ou Françaises, appartenant aux meilleures familles et les a fait envoyer en Allemagne pour les y retenir jusqu'à la libération de ces Allemands.

Déjà cent espions boches ont été expulsés de Suisse

Genève, 2 Novembre. — Le nombre des espions allemands expulsés jusqu'à présent de Suisse, à la suite de jugements ou de décisions administratives du conseil fédéral, est de plus de cent.

Les pirates attaquent un vapeur hollandais

Des croiseurs britanniques les mettent en fuite

Amsterdam, 2 Novembre. — Le *Het Volk* annonce qu'un sous-marin allemand a arrêté le vapeur hollandais *Ol Dambt*, de la ligne Batavier, qui était parti hier soir de Hollande, y a placé un équipage de prise et a ordonné d'amener le vaisseau à Zeebrugge.

Un contre-torpilleur britannique a rencontré à six heures du matin le *Olt Dambt* et s'est emparé de l'équipage de prise allemand lequel a tenté de couler le navire avec deux bombes.

Suivant d'autres journaux hollandais, le *Ol Dambt* a été surpris par une flottille allemande et allait être conduit à Zeebrugge lorsque sont arrivés quelques croiseurs britanniques. Les vaisseaux de guerre allemands se sont éclipsés aussitôt après avoir ordonné de placer des bombes dans la chambre des machines.

Un torpilleur britannique est resté ancré à peu de distance.

Quelques journaux disent que l'équipage de prise est à bord de ce torpilleur, d'autres qu'il est à bord du bateau-phare *Maas*.

Navires norvégiens coulés

Londres, 2 Novembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur britannique *Rio-Pirahy* a été coulé.

Treize marins ont été débarqués ; une chaloupe manque encore.

Le *Daily Telegraph* apprend que les vapeurs norvégiens *Caerloch* et *Ravn* ont été coulés. Les équipages ont été débarqués.

Carthagène, 2 Novembre. — Hier sont arrivés au cap Palos 125 hommes appartenant à un vapeur norvégien torpillé par un sous-marin allemand.

Vapeur anglais coulé

Londres, 2 Novembre. — Le Lloyd annonce que le vapeur britannique *Brierley Hill* aurait été coulé.

L'élection américaine et les sous-marins

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Washington, 2 Novembre. — « Maintiendrez-vous, si vous êtes élu, la faculté pour les Américains de vendre des munitions aux belligérants et maintiendrez-vous le droit pour les Américains de prendre passage sur des bateaux appartenant aux belligérants ? »

A cette double question qui lui a été posée par un électeur démocrate, M. Hughes vient de répondre affirmativement.

Sept Américains noyés sur 52 qui étaient à bord du « Marina »

Londres, 2 Novembre. — Trente et un survivants du vapeur *Marina* torpillé par un sous-marin allemand sont arrivés à Cork mardi à minuit. Quinze d'entre eux sont des Américains. Vingt-quatre autres rescapés de nationalité américaine ont été dirigés sur Dublin. Ces passagers rapportent que le *Marina* fut torpillé le samedi 28 octobre un peu avant 16 heures ; le navire fut coupé en deux et coula en quinze minutes. Cinquante-deux Américains se trouvaient à bord ; sept furent noyés.

La Belgique sous la botte

Un piteux échec de von Bissing

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Amsterdam, 2 Novembre. — L'Université de Gand, flamandisée par les Boches, a donc été ouverte. A cette séance d'ouverture assistaient de nombreux soldats et des landsturms de passage. Les quelques rares étudiants recueillis, paraît-il, pour la plupart, dans la colonie hollandaise, étaient noyés dans les Boches.

Le gouverneur général allemand von Bissing a présidé la séance ; à ses côtés avaient pris place, outre le ministre de l'enseignement de Bavière, les professeurs dont la tête révélait à ravir les origines.

Dans le discours qu'il a prononcé, von Bissing a démasqué toutes ses batteries : « Pour assurer cette réouverture, a-t-il dit, j'ai fait appel en Allemagne à une commission destinée à aider mon administration de Belgique ; bien conseillée par des amis allemands et hollandais, cette commission a négocié les nominations et créé l'organisation du nouvel établissement d'instruction. »

Disons que l'Université de Gand, qui compte en temps normal 104 professeurs, n'en a que... 21 sous le régime boche.

Voilà qui est significatif.

La politique sociale boche

Genève, 2 Novembre. — Le *Berliner Tagwacht* publie les déclarations suivantes d'un correspondant de Belgique :

« Il est impossible de se faire une idée des conditions de travail en Belgique.

» Les Allemands se vantent de leur politique sociale et de leur esprit d'organisation, mais on n'en a encore pas remarqué les effets en Belgique, où le manque de travail prend des proportions toujours plus grandes et où rien n'est fait pour organiser le travail.

» La politique sociale allemande a fait banqueroute en Belgique. Cela n'empêche pas de dormir M. Scheidemann et les autres social-patriotes allemands. »

Les déportations en masse

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Havre, 2 Novembre. — Des nouvelles de source sûre donnent quelques éclaircissements sur les déportations en masse auxquelles procède en Belgique l'administration allemande. Pour procurer à son armée la main-d'œuvre, dans plusieurs villes des Flandres, on a enlevé des milliers de chômeurs pour les envoyer dans les usines allemandes « qui n'ont aucun rapport avec la guerre, comme les carrières et fabriques de chaux », comme si ce n'était pas avec les pierres et la chaux que l'armée allemande fait au front de l'ouest le béton de ses travaux de défense. L'émotion en Belgique fut naturellement très grande. Avec son empressement habituel à défendre la cause du droit et de l'humanité, le ministre d'Espagne, dès le 23 octobre, est intervenu auprès de son gouvernement ; le ministre des Etats-Unis également, ainsi que le nouveau nonce. Les Belges espèrent encore que ces interventions pourront arrêter l'abominable mesure qui menace leur pays.

Le torpillage des navires grecs

Les obsèques des victimes ont eu lieu au Pirée

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Athènes, 2 Novembre. — C'est parce que les autorités ont cru à la possibilité de manifestations et même de troubles que les obsèques des victimes des torpillages allemands n'ont pas eu lieu à Athènes.

Au Pirée, la foule était énorme. On comptait au moins 50,000 personnes. Aucun incident ne s'est produit pendant la cérémonie. Si des cris ont été poussés, c'était en l'honneur de l'amiral français et de l'attaché militaire qui représentait M. Guillemin. A noter aussi des cris de : « A bas l'Allemagne ! A bas les assassins ! »

L'amiral a déclaré après la cérémonie avoir l'assurance que les deux bateaux, l'*Angelika* et le *Kiki Yassai*, avaient bien été coulés par des torpilles allemandes. C'est là un démenti formel à la note de la légation allemande.

Celle-ci, pendant les obsèques, a été gardée militairement.

Un témoignage écrasant contre les Allemands

Athènes, 2 Novembre. — Le capitaine du voilier *Saint-Nicolas*, arrivé au Pirée, a déclaré à la capitainerie du port que, passant sur le lieu du sinistre une demi-heure avant le torpillage, il avait aperçu le périscope d'un sous-marin émergeant à environ deux milles de l'îlot Fleves. — (*Radio.*)

La prison préventive en Allemagne

Genève, 2 Novembre. — La commission du Reichstag a commencé jeudi la discussion du projet de loi relatif à la prison préventive pendant l'état de guerre.

Comme on le sait, la question « prison préventive » a donné lieu à de vifs débats au cours de la séance plénière du Reichstag, samedi dernier.

Le parti progressiste populaire a déposé la motion suivante :

Le pouvoir exécutif ne peut ordonner ou maintenir l'arrestation ou la limitation de séjour contre un Allemand, sur la base de l'état de guerre ou de l'état de siège que si cela est nécessaire pour écarter un danger menaçant la sécurité de l'empire.

Une motion analogue a été déposée par les nationaux-libéraux, et une motion plus accentuée par la communauté socialiste du travail.

Un orateur du centre a exprimé l'espoir que le gouvernement prendra toute la question très au sérieux.

Le colonel von Wriesberg a fait ensuite une déclaration concluante et il a rappelé qu'on avait déjà exigé du commandement général la liste des cas incriminés.

La motion des progressistes a été adoptée.

Les intrigues des Germano-Turcs en Extrême-Orient

New-York, 2 Novembre. — La *New-York Tribune*, recherchant les causes des troubles qui ont éclaté aux Indes néerlandaises, signale que les Jeunes-Turcs ont entrepris en Extrême-Orient une propagande très active. Elle mentionne également les intrigues qui s'y donnent libre cours.

« Il n'est pas certain, écrit la *Tribune*, que les Allemands n'aient pas trempé dans les complots qui ont éclaté dans les îles de la Sonde, au cours des dernières années de guerre. Le gouvernement de la Haye aurait raison de concentrer son attention sur l'activité des Germano-Turcs en Malaisie. »

AVIATEURS DÉCORÉS

Sont nommés officiers de la Légion d'honneur :

M. Genevois, Louis, sous-lieutenant à l'escadrille C. 4, trois fois cité et médaillé militaire.

M. Lacour Grandmaison (Didier), capitaine à l'escadrille C. 46.

M. Quenioux, Maurice, lieutenant de réserve, détaché au centre d'aviation maritime de Dunkerque.

Promotion

Le général de brigade Niessel est promu général de division à titre temporaire pour la durée de la guerre.

LE "TIP" remplace le Beurre
CHEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (2 f 15 le 1/2 kg.)

Pour établir une paix durable

Résolution du Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme

Le congrès de la Ligue des Droits de l'Homme a terminé ses travaux par le vote d'une résolution sur les conditions d'une paix durable. Voici la conclusion de la résolution qui a été adoptée :

Le Congrès estime que conclure la paix avant qu'il soit possible de l'établir sur les bases qu'il a définies, ce serait humilier le droit devant la force et condamner le monde à une prochaine et plus terrible catastrophe.

Enfin, prenant acte des déclarations faites par les hommes d'Etat de l'Entente, il émet le vœu que, dès maintenant, pour donner au monde un premier gage de leurs desseins, les gouvernements alliés décident de soumettre à l'arbitrage tous leurs conflits éventuels ; forment une fédération entre eux, ébauche de la future société des nations, et se préparent à y accueillir tous les Etats, petits et grands, restés en dehors du conflit, qui s'engageront à observer les règles du pacte et à garantir le droit de chacun par la force de tous.

Les entrées dans les cimetières

Voici le nombre des entrées dans les cimetières parisiens hier, Jour des Morts :

Cimetière Montmartre (du Nord), 7.300 ; Père-Lachaise, 22.491 ; Montparnasse, 13.669 ; Saint-Ouen nouveau, 11.300 ; Saint-Ouen ancien, 1.239 ; Ivry parisien, 16.950 ; Bagneux parisien, 13.078 ; Pantin parisien, 19.332 ; Clichy-Batignolles, 2.800 ; Bercy, 385 ; Grenelle (rue Saint-Charles), 523 ; Vaugirard, 78 ; Passy, 2.237 ; Auteuil, 438 ; Montmartre (rue Saint-Vincent), 850 ; La Chapelle (extra muros), 600 ; Saint-Pierre-de-Montmartre, 550 ; La Villette (rue d'Hautpoul), 644 ; Charonne, 107 ; Belleville, 140. Au total, 115.411.

Mort du commissaire central du Havre

(*Du correspondant du* Petit Journal)

Le Havre, 2 Novembre. — M. Isaac Ribet, commissaire central, est mort cet après-midi à l'hôpital Pasteur, où il avait été transporté aussitôt après l'accident d'automobile dont il avait été victime, ainsi que nous l'avons relaté.

CE QUE DIT LA PRESSE

LA VICTOIRE ITALIENNE DU CARSO

De l'**Idea Nazionale** :

Le bond en avant effectué hier par nos troupes nous a apporté déjà en un seul jour des résultats tactiques fort considérables.

Les Autrichiens bénéficiaient de l'avantage de très fortes positions dominantes qui ont donné à la lutte un caractère de très grande âpreté.

La prise d'assaut des deux très forts saillants de Velik-Hribach et de Pecinka constitue un succès très brillant et remarquable, parce que de ces deux points l'ennemi entravait toute avance ultérieure.

Or, nos fantassins ont non seulement atteint ces deux objectifs, mais ils se sont avancés bien au delà à l'est de ces positions.

LE « BUT DE GUERRE » DES ALLIÉS

Du **Brooklyn Eagle** :

Les Alliés ne cherchent pas à détruire l'Allemagne, mais à lui enlever le pouvoir de faire peser sur l'Europe la menace de la guerre.

Jamais plus un allié de l'Allemagne ne pourra se rire de la décision d'une convention internationale, comme ce fut le cas quand l'Autriche s'annexa la Bosnie et l'Herzégovine ; jamais plus l'Allemagne ne pourra rejeter l'arbitrage et déchaîner un cataclysme sur le monde, comme elle le fit il y a deux ans. C'est pour éviter le retour de pareilles choses que les Alliés se battent.

Ils sont restés fermes et unis dans les mauvais jours. Maintenant que la victoire est à leur portée, il ne faut pas s'attendre à ce qu'ils déposent les armes avant d'avoir atteint leurs fins.

EN L'HONNEUR DE LA BELGIQUE

De Rio de Janeiro au **Seculo**, de Lisbonne :

Les députés belges Melot et Duisse ont été reçus en grande solennité au Parlement. Tous les membres de la Chambre se sont levés pour les acclamer et ont poussé des vivats enthousiastes.

Un des orateurs les a salués très chaleureusement et leur a dit qu'ils étaient les représentants de la nation martyre, mortellement frappée par son bourreau parce qu'elle s'est sacrifiée pour laisser à la France et à l'Angleterre le temps qu'il fallait pour s'armer et pouvoir résister à l'envahisseur.

LE TORPILLAGE DU « KIKI-YASSAI »

Du **Patris**, d'Athènes :

Découvrons-nous devant les victimes du banditisme allemand : ce sont les premières qui succombent dans la lutte sacrée que la nation a entreprise contre les Bulgares. Un peuple qui demeure étranger à la politique et à la diplomatie, un peuple que n'arrêtent pas les communiqués et les déclarations officielles, un peuple que n'émeuvent pas les théories et les sophismes, et qui conserve intacts ces sentiments qui constituent la grandeur d'une nation, accompagnera ces victimes jusqu'à la tombe.

LA LANGUE FRANÇAISE EN ALSACE-LORRAINE

De la **Gazette de Francfort** :

Soixante-huit pour cent des Alsaciens-Lorrains, ajoute le journal, considèrent le français comme leur langue maternelle et c'est la preuve du peu de succès qu'a obtenu l'administration allemande pendant ces 45 dernières années.

QU'ILS S'ENGAGENT OU QU'ILS PARTENT

De la **Libre Parole** (M. Poirier de Narçay) :

Qui n'a point entendu les protestations que fait naître la vue de tous ces étrangers que l'on dispense chez nous de leurs obligations militaires, parcourant avec une superbe née de leur tranquillité les rues et les boulevards de nos villes de France, occupant les meilleures situations que les nôtres ont été obligés d'abandonner pour aller au front, fondant des syndicats dont ils chassent les ouvriers hors d'âge de servir ! Les R. A. T. gardent les voies ferrées, transportent des munitions, creusent des tranchées, les défendent même sous le feu de l'ennemi ; aux autres, à ceux qui devraient combattre dans leurs pays respectifs, la sécurité, la tranquillité, le bien-être, les gains, les places avantageuses et même les secours de nos bureaux de bienfaisance.

Vraiment si on croit au droit, à la justice, à l'égalité, peut-on tolérer plus longtemps un tel état de choses ?

LA NORVÈGE EST-ELLE LIVRÉE AU BON PLAISIR DES BOCHES ?

De l'**Homme Enchaîné** (M. Clemenceau) :

La Norvège est-elle donc livrée sans défense au bon plaisir de Berlin ? Il ne me semble pas, puisque le Danemark et la Suède, éveillés au commun péril, montrent assez clairement qu'ils ne failliront pas au devoir. La Suède a déjà fait une démarche courtoise, mais significative, à la Wilhelmstrasse, en vue d'un arrangement. Si l'empereur allemand n'accepte pas que la Norvège protège ses eaux territoriales par une mesure identique à celle qu'il approuve de la Suède, en raison des avantages qu'il y trouve, c'est qu'il se propose d'utiliser les eaux norvégiennes pour ses opérations de guerre sous-marine. Tous les articles de la presse boche, à cet égard, ne sont rien qu'un aveu. Il est vrai que les conventions de La Haye, signées par l'Allemagne, interdisent expressément ces pratiques, par le simple motif qu'un neutre qui préférait ses eaux à quelque opération d'un des belligérants ne ferait que renoncer ainsi à sa propre neutralité. De cela, Guillaume II et sa bande ne s'embarrassent guère. Ils ont besoin des eaux et des ports de la Norvège, pour en faire des bases d'opérations contre l'Entente. Que leur faut-il de plus pour justifier une prise de possession ?

CURIEUX HASARDS

Du **Cri de Paris** :

Est-ce le hasard, ou bien les Allemands continueraient-ils d'avoir des regards toujours ouverts sur notre intérieur ? Qui pourrait le dire ? Le certain est qu'on raconte nombre d'incidents déconcertants.

A un récent voyage ministériel dans la région du nord (il ne s'agit pas de la conférence de Boulogne) le train qui portait leurs excellences devait quitter la ville de B... (ce n'est toujours pas Boulogne) à une certaine heure.

Les ministres étaient accompagnés du directeur d'une importante exploitation minière du voisinage.

Par suite des nécessités de son service, celui-ci demanda que le train partît une heure avant l'heure indiquée, ce qui fut accordé.

Le train partit.

Mais quand l'heure primitivement fixée sonna, une profusion de marmites tomba tout à coup sur la gare.

Sans ce hasard providentiel, nos ministres auraient passé un mauvais moment.

Autour de Paris

SEINE-ET-MARNE

Meaux. — Au cours d'une patrouille, les G. V. C. Joseph Sassier et Jean Bernède, du poste de Citry, trouvaient hier matin dans le fossé de la voie 2 le cadavre d'un soldat portant à la place de l'œil droit une horrible plaie qui avait occasionné la mort. D'après le sémaphoriste Jules Bourgeois, la veille, à 6 h. du soir, le train de permissionnaires R. O. venant de Paris s'étant arrêté au signal d'alarme, plusieurs soldats étaient imprudemment descendus à contre-voie et l'un d'eux, Charles Dorival, 27 ans, du 1[er] groupe d'aviation, 38[e] Cie, fut tamponné par un train venant en sens inverse.

— Charles Desjardins, 51 ans, ouvrier maçon, inculpé de destruction de fils téléphoniques au Mesnil-Amelot a été mis en liberté provisoire.

OISE

Fleurines. — Une dame Adèle Duchauffour, 40 ans, a disparu du domicile conjugal après avoir remis ses enfants à sa sœur. Son mari la fait rechercher.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Les résultats scolaires du jeudi. — Voici les résultats des matches disputés hier entre équipes scolaires :

Association Athlétique de l'Ecole Alsacienne bat Association Sportive du Lycée Henri IV (M), 15 buts à 1.

U. A. du Lycée Carnot bat Société d'Exercices Physiques du Lycée Condorcet, 15 buts à 1.

A. S. de l'Ecole Bréguet bat A. S. du Lycée Hoche, 3 buts à 2.

A. S. du Lycée Louis-le-Grand bat A. S. du Lycée Henri IV, 13 buts à 1.

A. S. de l'Ecole des Travaux Publics bat A. A. du Lycée Janson de Sailly, 2 buts à 1.

A. S. Billancourt bat Football Club de Vaugirard, 4 buts à 1.

A Lyon : Club Sportif des Terreaux bat Football Club de Nîmes, 8 buts à zéro.

Au Mans : Stade Rennais Université Club bat Gambetta Club Orléanais, 21 buts à zéro.

INDISPENSABLES
aux AMPUTÉS
bras et mains articulés
GAUET, 31, boulevard de Belleville, 31

LA BELGIQUE et les naturalisations

Avec une louable prévoyance, les dirigeants belges préparent déjà des solutions à toutes les questions appelées à être tranchées d'urgence dès la cessation des hostilités. La question des naturalisations est, on le sait, du nombre.

Elle préoccupait vivement l'opinion. A Londres, notamment, elle a été posée et débattue dans une assemblée de la « Ligue des patriotes belges ». Il n'y a pas eu deux avis quant à la nécessité de rendre extraordinairement difficile, sinon impossible, l'adoption de la nationalité belge par les Allemands ou les alliés d'Allemands (Autrichiens, Bulgares, Turcs). On a voté un ordre du jour préconisant non seulement la mise en disponibilité des Allemands naturalisés qui font encore office d'agents consulaires ou diplomatiques de la Belgique, mais encore la mise à l'étude d'une procédure légale visant à enlever aux Boches et « sous-Boches », le droit de naturalisation, voire de séjour chez nous.

Les arguments invoqués sont les mêmes que ceux qui inspirent le projet de loi français modifiant la législation sur les naturalisations : 1) la nécessité de purger nos pays des incorrigibles espions que sont les Allemands ; 2) la nécessité de riposter à la cynique loi Delbruck qui, en conservant aux Boches naturalisés Français, Belges, Anglais, etc., leur nationalité originelle, constitue une véritable prime à la trahison des peuples loyaux et hospitaliers par les serpents qu'ils auront réchauffés dans leur sein. Il est surabondamment établi que huit ou neuf Allemands sur dix qui s'expatrient et s'installent chez nous, n'ont recours à la naturalisation que comme un masque sous lequel ils travaillent en toute sécurité contre nous, en trompant odieusement notre confiance, tout en se disant *des nôtres*. Et la loi Delbruck, qui sanctionne cette parole du consul allemand à Manchester : « Un jour allemand, toujours allemand », a expressément pour but d'encourager cet abominable jeu du déguisement de Judas en sincère apôtre du Christ. (*A suivre.*)

Gérard Harry.

PATHÉ-PALACE

(32, Bd des Italiens et 6, rue du Helder)

Réunir dans un seul programme le pittoresque, l'émouvant et l'amusant, c'est presque un tour de force. C'est pourtant ce qu'a fait *Pathé-Palace*, cette semaine.

En effet, *les Côtes de la Riviera* ayant évoqué pour les fidèles du luxueux établissement les splendeurs de la Côte d'Azur : *le Grand crime du petit Tonio*, avec Léon Bernard, de la Comédie-Française, et Juliette Malherbe, les attendrira au point qu'il faudra *le Sourire de Rigadin* pour les remettre dans une atmosphère de folle gaîté (peut-on voir Prince sans rire ?).

Pathé-Journal, *Pathé-Gazette* et l'émouvant *Journal de la Guerre* viendront compléter ensuite un spectacle sans égal, que couronnera en supplément facultatif la première de *Zyte*, film de toute beauté extrait du roman d'Hector Malot et dont la principale interprète assure d'avance le succès, puisqu'il s'agit de Gabrielle Robinne. En supplément facultatif également : *le Châtiment du passé*, drame d'actualité.

A l'*Artistic*, la salle si jolie et confortable du 61 de la rue de Douai, [illegible] copieux et varié est donné tous les soirs à 8 h. 1/2 et le jeudi et le dimanche en matinée à 2 h. 1/2.

Courrier des Théâtres

OPÉRA-COMIQUE. — C'est **Mlle Brohly** qui chantera *Werther* demain soir.

Rappelons que mardi soir aura lieu le gala au bénéfice des réformés de la guerre, sans pension, avec *Carmen*, jouée pour la première fois par Mlle Mary Garden. Mlles Zambelli, Napierkowska et la musique de la Garde royale irlandaise prêteront également leur concours à ce gala.

THÉATRE ÉDOUARD VII. — La première représentation de *All Right*, revue en 2 actes de M. Rip, est remise à lundi soir.

AU GAUMONT-PALACE

Les Mystères de l'ombre

Parmi les grandes productions dramatiques présentées à l'écran, le film artistique Gaumont : *les Mystères de l'ombre*, marque un nouvel et remarquable effort tant par son originalité que par son intensité passionnelle.

Sous une forme absolument nouvelle, l'auteur a su développer un scénario étrange où la passion humaine semble dominée et domptée par la force mystérieuse du Destin. L'interprétation excellente en tous points met surtout en valeur le talent souple, délicat et nuancé de Fabienne Fabrèges, qui a su tenir avec une réelle maîtrise son rôle d'amante douloureuse.

Remarquablement soutenue par le grand orchestre du *Palace*, cette présentation sera l'occasion d'un nouveau triomphe pour l'art cinématographique français.

Complétée par de nombreuses scènes humoristiques et documentaires encadrées d'attractions variées, le programme comprend en outre un film de guerre sensationnel montrant mieux que toute autre documentation ce qu'est actuellement le front de la Somme aux abords de Péronne après trois mois d'une lutte gigantesque alors que tous nos vaillants bataillons ne laissent plus aucun répit à l'ennemi.

Pour éviter toute surprise, il est préférable de louer les places à l'avance : bureau de location, 4, rue Forest, de 11 h. à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

Matinées populaires : lundi 6, mardi 7, mercredi 8 avec le grand film dramatique *Sadounah*, le très grand succès de Régina Badet.

NOUVEAUTÉS AUBERT-PALACE

Fleur de Paris

Fleur de Paris, c'est Mistinguett, héroïne d'un drame comme rarement on en vit. Toute la vie parisienne avec son élégance et ses misères à travers desquels se déroule une merveilleuse histoire d'amour : voilà *Fleur de Paris* que l'Aubert-Palace inscrit à son programme où l'on applaudira également : *les Rivaux du rail*, drame ; *Une nuit terrible*, comédie ; *les Papillons*, documentaire ; dessins animés très intéressants. Tous les films du front et *Nouveautés-Journal*. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 h. à 11 h.

TIVOLI-CINEMA

Fleur de Paris

Mistinguett, divette du théâtre et de l'écran, va triompher dans un nouveau film : *Fleur de Paris*, où son talent original fait merveille. L'interprétation, la mise en scène, obtiendront tous les suffrages du public. On applaudira en outre, cette semaine, les films suivants : *Zyte*, interprété par Mlle G. Robinne, de la Comédie-Française ; *le Sourire de Rigadin*, comique ; *Une nuit terrible*, comédie. Tous les films du front et *Tivoli-Journal*. Tous les jours, matinée à 2 h. 1/2 avec le même programme. Location Nord 26-41.

GRAND CINEMA SAINT-PAUL

La direction offre sans cesse à son fidèle public des programmes de premier ordre choisis parmi les plus beaux films, accompagnés d'un orchestre composé de solistes réputés. Cette semaine, du 3 au 9 : *les Mystères de l'ombre*, de la série des grands films artistiques ; *la Lutte à outrance*, 6[e] épisode du

gros succès les *Millions de Mademoiselle Sans le Sou* ; *le Sourire de Rigadin*, toutes les actualités du front de la Somme et *Saint-Paul-Journal*. Matinée tous les jours à 2 h. 30.
Prochainement se... nel ; *l'Invasion aux Etats-Unis*.

Folies-Bergère. — En dépit de 40 représentations consécutives, le succès de *l'Archiduc des Folies-Bergère* est tel que l'on continue à refuser du monde tous les soirs. Demain samedi, matinée à 2 h. 30.

L'Olympia donnera aujourd'hui en matinée son nouveau spectacle. Au programme merveilleusement composé, le gai siffleur Bergeret, la gracieuse Fabris, la fantaisiste Turcy Constantin, Ady-Helt, L'inimitable instrumentiste Vasco, Phydoras, la Magda, sisters Urma, la troupe Perezoff, Buckley and Dove, Leona Gautier, etc.

Au Casino de Paris, aujourd'hui en matinée, changement de programme, toujours avec l'incomparable Donnini. On applaudira l'excellente diseuse Suzanne Valroger, le comique populaire Dréan, Little Walter (15 minutes de gaîté), les trois Mériels, les fameux cyclistes comiques, etc. Tous les jours en matinée, pour 1 fr. aux fauteuils, et tous les soirs : 1, 2 et 3 francs.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

MARCHÉ DE LA VILLETTE

	Amenés	Entr. direct. aux abatt. la Vil.	Entr. direct. aux abatt. Vaug.	Réserv. vivant. la Vil.	Invend.
Bœufs	1.656	118	166	1.341	103
Vaches	986				291
Taureaux	240				80
Veaux	761	647	355	235	
Moutons	9.346	4.140	882	4.894	...
Porcs	2.687	745	1.061	580	...

	Viande nette 1^re q.	2^e q.	3^e q.	Extrêm.	Extrêm. poids vif
Bœufs	2 38	2 24	2 08	1 56 à 2 46	0 78 à 1 48
Vaches	2 38	2 22	2 06	1 48 2 46	0 74 1 48
Taureaux	2 22	2 12	1 92	1 72 2 30	0 66 1 38
Veaux	3 93	3 41	2 81	2 15 4 20	1 08 2 52
Moutons	3 40	2 70	2 20	1 75 3 85	0 84 1 85
Porcs	3 50	3 30	3 14	2 92 3 70	2 04 2 59

Marché fort calme ; en général, la demande est restreinte et la vente est difficile en raison du temps défavorable et de l'abondance des réserves aux abattoirs, en sorte que la baisse atteint toutes les catégories, exception faite des veaux, qui sont en hausse de 0 fr. 25 au kilo par suite de la faiblesse des apports. Par contre, le gros bétail s'inscrit en baisse de 0 fr. 10 et les moutons perdent 0 fr. 20. On ne notre pas de changement sur les porcs.

On cote au demi-kilo net :

Bœufs. — Animaux de 1^er choix, 1 12 à 1 22 ; Manceaux, 1 11 à 1 14 ; qualité ordinaire en Manceaux a. glaisés, 1 11 à 1 14 ; Normands, 1 12 à 1 22 ; Charolais et Nivernais, 1 12 à 1 22 ; Choletais, Nantais, Vendéens, 0 80 à 0 95 ; Sortes de fournitures, 0 75 à 0 90 ; viande à saucissons, 0 64 à 0 7x.

Vaches. — Bonnes génisses, 1 12 à 1 22 ; vaches d'âge, 0 78 à 0 87 ; petite viande de toutes provenances, 0 65 à 0 75.

Taureaux. — De choix, 1 11 à 1 13 ; qualités entre-deux, 0 85 à 0 93 ; sortes de fournitures, 0 71 à 0 85.

Veaux. — De choix, Brie, Beauce, Gâtinais, 1 85 à 1 95 ; qualité ordinaire dito, 1 40 à 1 70 ; Champenois, 1 70 à 1 95 ; Manceaux, 1 40 à 1 70 ; Gournayeux et Picards, 1 50 à 1 65.
Service et Midi, 1 33 à 1 55.

Moutons. — 1^er choix et agneaux, 1 50 à 1 80 ; Bourbonnais et Berrichons, 1 25 à 1 52 ; Brebis métisses, 1 20 à 1 52 ; Albigeois et Limousins, 1 15 à 1 25 ; Ariégeois, Agenais, Toulouse, 1 15 à 1 30 ; Haute-Loire, Sarthe, Vendée, 1 12 à 1 25.
Midi, 1 00 à 1 25.

Porcs. — De l'Ouest et Vendéens, 1 25 à 1 30 ; du Centre, 1 25 à 1 30 ; Limousins et Auvergnats, 1 20 à 1 25 ; coches, 1 10 à 1 20.

HALLES CENTRALES DE PARIS

	Ce jour	Sem. passée
Beurres (le kilo)		
Fermiers Isigny	4 80 à 5 80	4 80 à 5 80
Centrif. Normandie	4 60 5 80	4 80 5 80
— Bretagne	4 60 5 80	4 80 5 80
— Char. Poitou	4 60 5 80	4 80 5 80
Marchands Normandie	4 10 5 10	4 .. 5 60
— Bretagne	3 90 4 90	3 90 5 ..
Salé ou fondu, choix	.. ..	.. ..
— ordinaire	.. ..	.. ..
Œufs (le mille)		
Normandie, extra	272 .. à 280 ..	238 .. à 250 ..
— choix	264 .. 270 ..	.. ..
Bretagne, choix	270 . 276 .	240 .. 248 ..
— autres	250 .. 260 .	226 .. 235 ..
Conserve	190 .. 200 ..	180 .. 186 ..
Etrangers	180	160 .. 170 .
Fromages		
Camemberts, Normandie	85 .. 120 .	80 .. 120 ..
— divers	65 .. 100 ..	75 .. 100 ..
Lisieux, boites	130 .. 180 ..	135 .. 180 ..
— vrac	130 .. 150 ..	130 .. 160 ..
Gournay	28 .. 46 ..	28 .. 45 ..
Neufchâtel	24 .. 33 ..	24 .. 32 ..
Pont-l'Evêque	110 .. 125 ..	110 .. 125 ..
Brie, grand moule (10)	.. ..	.. ..
— moyen moule	.. ..	.. ..

LES ARRIVAGES AUX HALLES

Il est arrivé, hier, aux Halles Centrales de Paris, 37.000 kilos de volaille, 25.000 kilos de marée.
Il a été effectué 106 ventes au détail, et resserré 1.000 kilos de volaille ainsi que 500 kilos de marée.

VINS

On écrit du Médoc que rarement cueillette a été faite par un si beau temps, tous les vins de l'année sont bons, couleur, fruité, degré, tout fait présager une excellente qualité. Quant à la quantité, elle est généralement la moitié d'une année moyenne, bien qu'il y ait eu augmentation de raisins pour donner une belle récolte, mais par suite de la sécheresse, le grain est resté petit et n'a produit que la moitié du jus d'un fruit normalement développé.

On cote à Nîmes : Aramon supérieur, 8 à 9°, 49 fr.; Montagne, 50 à 52 fr.; Costières, 53 à 55 fr. l'hecto nu.

On cote à Orléans : Vin rouge du pays, suivant crus, la pièce nu, 145 à 150 fr.

Au marché de Bercy on a pratiqué cette semaine les prix suivants, qui s'entendent pour affaires de gros à gros : Midi rouges, récolte de 1916, 68 fr. pour les vins de 8° et 69 fr. pour ceux de 9° ; Algérie rouges, récolte de 1915, 81 fr. pour les vins de 11°, et de 88 à 90 fr. pour les blancs de 11° de la récolte de 1915 : le tout à l'hectolitre, à quai ou en gares, au comptant net.

Sauvez vos Cheveux PAR LE **Pétrole HAHN** *PRODUIT FRANÇAIS* Gros : F. Vibert, Fab', Lyon.

Programme des spectacles

Ce soir :

Comédie-Française, 7 h. 3/4. — Le Demi-Monde. — (Sam., 8 h., la Course du Flambeau.)
Opéra-Comique, relâche. — (Sam., 8 h., Werther.)
Odéon, 8 h. — La Famille Benoiton. — (Sam., 2 h., le Bourgeois Gentilhomme ; 8 h., Crime et Châtiment.)
Châtelet, relâche. — (Mer., sam., dim., 8 h. ; jeudi, dim., 2 h., les Exploits d'une petite Française.)
Palais Royal, 8 h. 1/2. — Madame et son Filleul. — (T. les s. 8 h. 1/2; je., di., 2 h. 1/2). Lamy, Le Gallo.
Variétés, 8 h. 1/4. — Kit.
Théâtre Antoine, 8 h. 1/2. — Une amie d'Amérique.
Gymnase, 8 h. 1/2. — La Petite Dactylo.
Théâtre Réjane, 8 h. 1/2. — Mister Nobody.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 1/2. — Faisons un rêve.
Renaissance, 8 h. 1/2. — Le Chopin.
Th. de la Scala, 8 h. — La Dame de chez Maxim.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 1/2. — Le Sphinx.
Apollo, 8 h. 1/4. — La Demoiselle du Printemps.
Athénée, 8 h. 1/2. — L'Ane de Buridan.
Sarah-Bernhardt, 8 h. — La Dame aux Camélias.
Trianon-Lyrique, 8 h. — Zampa. — (Sam., 8 h., Jeanne, Jeannette et Jeanneton.)
Nouvel-Ambigu, 8 h. 1/4. — Le Maître de Forges.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Cinéma.
Cluny, 8 h. 1/4. — Le Truc de la Boniche.
Déjazet, 8 h. 1/4. — Une Nuit de Noces.
Capucines, 8 h. 1/2. — Tambour battant, revue.
Th. Caumartin, 8 h. 1/2. — Bl. Toutain, A. Bonheur.
Grand Guignol, 8 h. 1/2. — La Marque de la Bête.
Théâtre Michel, 8 h. 1/2. — Spinelly, Raimu, Maurel.
Folies-Bergère. — L'Archiduc des Folies-Bergère.
Olympia. — Music-hall, attractions.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 1/2. — Ça murmure ! revue.
Alhambra. — Attractions variées.
Concert Mayol, 8 h. 30. — Mayol. 15 artistes.
Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30. — Music-hall cinéma.
Cigale. — On les a ! revue.
Gaîté-Rochechouart. — C'est rien bath !
Empire, 8 h. 30. — Prince-Rigadin.
Eldorado, 8 h. 1/2. — Monsieur Victor.
Nouveau Cirque, 8 h. 1/2. — Antonio détective.
Medrano, 8 h. 1/2. — Attractions.
Gaumont-Palace. — 8 h. 20. Mat. 2 h. 20 jeudi et dim. Mat. populaires lundi, mardi, mercredi.
Pathé-Palace. — Séances de 2 h. à 11 h.
Nouveautés Aubert Palace. — De 2 h. à 11 h.
Tivoli-Cinéma. — Mat. 2 h. 30, soirée 8 h. 30.
Artistic-Cinéma Pathé. — 8 h. 30. Mat. jeudi, dim.
Cirque d'Hiver Cinéma Pathé. — 2 h. 30 et 8 h. 30.
Grand Cinéma Saint-Paul. — 2 h. 30 et 8 h. 30.

LES HAUTEURS D'EAU

Haute-Seine. — Pont de Montereau, 2 m. 10 ; pont de Melun, 3 m. 29 ; écluse de Varennes, 2 m. 81 ; écluse de Port-à-l'Anglais, 4 m. 36.
Basse-Seine. — Pont de la Tournelle, 1 m. 91 ; pont Royal, 3 m. 39 ; pont de Mantes, 3 m. 64 ; barrage de Bezons, 3 m. 29 ; écluse de Suresnes, 5 m. 62 ; écluse de Méricourt, 4 m. 67.
Oise. — Barrage de Venette, 3 m. 07.
Marne. — Ecluse de Cumières, 2 m. 98 ; écluse de Chalifert, 3 m. 39 ; écluse de Charenton, 3 m. 75.

FER BRAVAIS contre l'**ANÉMIE** Pâles Couleurs, Faiblesse, etc.

LA BOUÉE DE SAUVETAGE



Tel au milieu de la mer en furie le naufragé s'accroche avec toute sa force à la bouée ou à l'épave du navire qu'il peut saisir, tel le malheureux atteint de bronchite, asthme, rhume persistant, etc., doit s'attacher au GOUDRON-GUYOT, qui le guérira sûrement de sa maladie.

L'usage du Goudron Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phtisie bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron Guyot, **méfiez-vous, c'est par intérêt.** Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et *a fortiori* de l'asthme et de la phtisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable **Goudron Guyot.**

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa *signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais*, ainsi que l'adresse : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

Prix du Goudron Guyot : 2 fr. le flacon.
Le traitement revient à **10 centimes par jour** — et guérit.

P.-S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules Guyot, au goudron de Norvège de **pin maritime pur**, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon échantillon de **Goudron GUYOT** ou de **Capsules GUYOT,** à toute personne qui lui en fait la demande de la part du *Petit Journal*.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine



Éponge et nettoie l'Intestin
Évite l'Appendicite et l'Entérite
Empêche l'Embonpoint
Régularise l'harmonie des formes

Empoisonné par les purgatifs et les laxatifs

L'OPINION MÉDICALE :

« Moins que jamais il ne faudrait recourir, chez les constipés, aux purgatifs, pas même aux laxatifs ordinaires, encore moins aux lavements. La rééducation intestinale par le Jubol apparaît alors tellement supérieure aux anciennes méthodes d'exonération de l'intestin, qu'elle doit se substituer à toutes : donc il faut juboliser les récidivistes de la constipation. »

D^r PÉRICHON,
de la Faculté de Médecine de Lyon
ancien interne des asiles

Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et t^tes ph^ies. La boîte, 5 f.; la cure intég^le (6 boîtes), 27 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre rembours^t

Globéol

et l'anémie

Convalescence
Surmenage
Tuberculose
Anémie
Maladies des nerfs



Le GLOBÉOL est un extrait total du sérum sanguin et des globules rouges débarrassés de leurs enveloppes. (Extrait emprunté au sang de chevaux florissants de santé.)

Tonique vivifiant, abrège les convalescences, augmente la force de vivre.

Reminéralise les tissus. Nourrit le muscle et le nerf.

Et. Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris et t^tes ph^ies. Le flacon, fco 6 fr. 50; les 4 (cure intégrale), franco 24 francs. Brochure explicative sur demande.

Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910.

Sauvée par le Globéol

L'OPINION MEDICALE :
« Le sang étant le véritable milieu intérieur respiratoire et, d'autre part, la toxine tuberculeuse étant nettement hémolysante, l'anémie complique et masque volontiers les maladies de poitrine. Elle intervient pour vicier les échanges et aggraver l'infection générale. Le Globéol, par l'apport de fer physiologique et de ferments oxydants, stimule et redresse la sanguification, sans avoir les inconvénients des ferrugineux qui favorisent la fièvre, les états congestifs et les crachements de sang.
Docteur REGNIER,
Ancien interne des Hôpitaux de Paris,
Ex-chef du Laboratoire d'Electrothérapie de la Charité.

Les Névralgies. — La Sciatique

La sciatique est une névralgie très douloureuse et difficile à guérir, parce qu'en général ceux qui en sont atteints ignorent la cause exacte de ce mal. La plupart des sciatiques sont dues à l'acide urique qui, en irritant les cordons nerveux les rend douloureux. Il est simple et facile de se débarrasser pour toujours de la sciatique : dissoudre l'acide urique et le faire éliminer par les reins, tel est le secret de la guérison.

Mais comme, dans tous les cas, il vaut mieux prévenir le mal que d'avoir à le guérir, il est bon, afin de les soigner énergiquement dès leur apparition, de connaître les premiers signes pouvant faire prévoir une crise de sciatique.

Signes de la Sciatique

La sciatique peut débuter par un mal de dos, une gêne, une pesanteur du côté des reins. La jambe est lourde ou difficile à plier, les urines sont troubles, foncées ou déposent. On ne saurait trop prendre de soins lorsque le mal de dos ou l'un de ses signes commence, afin de se préserver de tous les maux qu'ils peuvent engendrer lorsqu'ils sont négligés.

La sciatique est douloureuse et dangereuse par les positions vicieuses qu'elle donne à la jambe atteinte, ainsi que par l'atrophie ou diminution des muscles qui deviennent incapables de mouvoir le pied.

Les névralgies intercostales (points de côté), faciales, radiales (douleurs dans les bras, dans les épaules), ont souvent la même origine et sont radicalement guéries par des soins pressants, persévérants, apportés aux reins.

Toute la jambe douloureuse

Le 20 mai 1912, M. M. Martinol père, 2, rue St-Antoine, à Millau, nous disait : « A la suite de refroidissements, je souffrais des reins et peu à peu, les douleurs s'étaient prolongées jusque dans la jambe. J'éprouvais d'abord une gêne à marcher, de la raideur, puis j'avais été obligé de marcher courbé en deux, les douleurs s'étant étendues du dos jusqu'au talon et toute la jambe me faisait mal ; je souffrais horriblement, et la nuit je ne pouvais dormir, le matin, je me levais sans forces, avec des maux de tête et une grande faiblesse. Je n'avais plus d'appétit. En quelques jours de traitement par les Pilules Foster, mon état s'est bien amélioré, mes reins devenaient plus souples, je remuais la jambe plus facilement et mes douleurs disparurent. »

2 ans après

Le 9 mars 1914, M. Martinol ajoute : « Depuis que j'ai pris des Pilules Foster, ma guérison s'est maintenue excellente. »

Ses genoux semblaient broyés !

Le 23 février 1912, M. L. Bodart, 20, rue Rafilhoux, à Limoges, nous disait : « A la suite d'un refroidissement, j'avais commencé à souffrir d'une douleur très aiguë dans les reins ; je ne pouvais me baisser ni me redresser ; peu à peu, les articulations s'étaient prises et je souffrais horriblement dans les genoux qui semblaient comme broyés. La nuit, je ne fermais pas l'œil, j'étais faible et les urines étaient très chargées. En quelques semaines, les Pilules Foster m'ont guéri ; au début du traitement, je me suis senti mieux, mes reins devenaient plus souples ainsi que les jointures et peu à peu, ma santé s'est bien rétablie. »

2 ans après

Le 10 mars 1914, M. Bodart ajoute : « Depuis que j'ai pris les Pilules Foster, je vais toujours très bien. Je n'ai plus ressenti les douleurs que j'éprouvais dans les reins et les jointures qui me tourmentaient tant ; aussi, c'est avec plaisir que je recommande un si bon médicament. »

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les Pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.). H. Binac, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17^e).

LA TEMPÉRATURE

Hier. — A Paris, temps doux et averses.
Thermomètre. — Midi, 15°; 9 h., 13°; minuit, 11°.
Bureau central météorologique. — Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. Le temps est généralement très nuageux ou couvert ; on signale des pluies dans l'ouest et le nord.
Aujourd'hui. — Soleil : Lever, 6 h. 42 ; coucher, 16 h. 26. — Lune : Lever, 13 h. 32 ; coucher, »» h. »».
Prévisions. — En France, des averses sont probables avec temps assez doux.

RHUME de CERVEAU *Rhino-Gomenol*
Dans toutes les bonnes pharmacie, 2 fr. 25 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2 fr. 50.

VOIES URINAIRES
SYPHILIS * IMPUISSANCE
La haute réputation acquise par les nouveaux et sérieux traitements curatifs de l'*INSTITUT UROLOGIQUE de Paris* (Clinique et Laboratoire), *8, Rue du Faubourg Montmartre*, ainsi que leur puissante efficacité, très supérieure à celle de tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont indéniables. Ils conduisent à une véritable guérison complète et définitive tout en étant inoffensifs et facilement applicables par le malade seul. Rappelons que pour obtenir gratuitement une prescription médicale rédigée pour chaque cas particulier et avoir la certitude d'employer un **traitement vraiment sérieux et efficace**, il suffit d'écrire ou de se présenter à l'*INSTITUT UROLOGIQUE, 8, rue du Faub. Montmartre, Paris*.
Correspondance discrète sans signe extérieur.

BLENNORRAGIE *Guérison radicale et rapide par Méthode de haute probité et val., facile à prendre ch. soi. Consult. et corresp. discrètes.*
INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, Rue Boursault, Paris

Avis et communications

La Solidarité franco-belge du 9^e rappelle aux dames et jeunes filles réfugiées de Belgique ou des départements que les cours gratuits de sténographie, d'anglais, de dessin, de piano, de couture, continuent régulièrement à la permanence. Se faire inscrire 78, rue Taitbout.

Ecole des langues orientales. — Les cours et répétitions de l'Ecole des langues orientales seront repris le lundi 13 novembre. On s'inscrit au secrétariat de l'Ecole, tous les jours non fériés, de 9 heures à midi et de 2 à 5 heures.

Ecole des hautes études sociales. — Ouverture le 13 novembre. S'inscrire avant cette date, 16, rue de la Sorbonne.

Association des comptables de la Seine. — Les cours gratuits de comptabilité sont continués tous les mardis, jeudis et vendredis, de 8 h. 1/2 à 10 heures. S'adresser au siège social, 39, rue de Rivoli.

LA CAPITALISATION

Société anonyme (fondée en 1888)
pour favoriser l'Economie et l'Epargne par la constitution de capitaux
ENTREPRISE PRIVÉE, ASSUJETTIE AU CONTROLE DE L'ÉTAT
Capital social : 5 millions. — Réserves **50 millions**
Capitaux payés : **17 millions 1/2**
3, Rue Louis-le-Grand, 3 — PARIS

TIRAGE MENSUEL DU 2 NOVEMBRE 1916

Les tirages sont effectués conformément aux conditions d'amortissement insérées dans les Bons eux-mêmes en exécution des prescriptions de la loi du 19 décembre 1907. Par suite les listes reproduisent tous les numéros désignés par le sort. Sont **seuls payables**, les Bons en cours et dont les versements sont en règle : au tirage du 2 octobre, 130 Bons **effectivement payables** par 63.100 francs.

Bons d'Epargne, 1^re Série A

683	19.259	37.835	56.411	74.987	93.563
2.747	21.323	39.899	58.475	77.051	95.627
4.811	23.387	41.963	60.539	79.115	97.691
6.875	25.451	44.027	62.603	81.179	99.755
8.939	27.515	46.091	64.667	83.243	
11.003	29.579	48.155	66.731	85.307	
13.067	31.643	50.219	68.795	87.371	
15.131	33.707	52.283	70.859	89.435	
17.195	35.771	54.347	72.923	91.499	

2^e Série A

100.460	110.780	121.100	131.420	141.740
102.524	112.844	123.164	133.484	143.804
104.588	114.908	125.228	135.548	145.868
106.652	116.972	127.292	137.612	147.932
108.716	119.036	129.356	139.676	149.996

3^e Série A

151.850	162.170	172.490	182.810	193.130
153.914	164.234	174.554	184.874	195.194
155.978	166.298	176.618	186.938	197.258
158.042	168.362	178.682	189.002	199.322
160.106	170.426	180.746	191.066	

4^e Série A

200.032	214.427	228.822	243.217	257.612	272.007
202.911	217.306	231.701	246.096	260.491	274.886
205.790	220.185	234.580	248.975	263.370	
208.669	223.064	237.459	251.854	266.249	
211.548	225.943	240.338	254.733	269.128	

5^e Série A

277.625	292.020	306.415	320.810	335.205	349.600
280.504	294.899	309.294	323.689	338.084	
283.383	297.778	312.173	326.568	340.963	
286.262	300.657	315.052	329.447	343.842	
289.141	303.536	317.931	332.326	346.721	

6^e Série A

350.409	364.804	379.199	393.594	407.989	422.384
353.288	367.683	382.078	396.473	410.868	
356.167	370.562	384.957	399.352	413.747	
359.046	373.441	387.836	402.231	416.626	
361.925	376.320	390.715	405.110	419.505	

7^e Série A

427.333	441.728	456.123	470.518	484.913	499.308
430.212	444.607	459.002	473.397	487.792	
433.091	447.486	461.881	476.276	490.671	
435.970	450.365	464.760	479.155	493.550	
438.849	453.244	467.639	482.034	496.429	

8^e Série A

500.700	517.974	535.248	552.522	569.796	587.070
503.579	520.853	538.127	555.401	572.675	589.949
506.458	523.732	541.006	558.280	575.554	592.828
509.337	526.611	543.885	561.159	578.433	595.707
512.216	529.490	546.764	564.038	581.312	
515.095	532.369	549.643	566.917	584.191	

9^e Série A

602.034	636.582	671.130	705.678	740.226	774.774
604.913	639.461	674.009	708.557	743.105	777.653
607.792	642.340	676.888	711.436	745.984	780.532
610.671	645.219	679.767	714.315	748.863	783.411
613.550	648.098	682.646	717.194	751.742	786.290
616.429	650.977	685.525	720.073	754.621	789.169
619.308	653.856	688.404	722.952	757.500	792.048
622.187	656.735	691.283	725.831	760.379	794.927
625.066	659.614	694.162	728.710	763.258	797.806
627.945	662.493	697.041	731.589	766.137	
630.824	665.372	699.920	734.468	769.016	
633.703	668.251	702.799	737.347	771.895	

10^e Série A

801.412	818.686	835.960	853.234	870.508	887.782
804.291	821.565	838.839	856.113	873.387	890.661
807.170	824.444	841.718	858.992	876.266	893.540
810.049	827.323	844.597	861.871	879.145	896.419
812.928	830.202	847.476	864.750	882.024	
815.807	833.081	850.355	867.629	884.903	

Depuis le début des hostilités, **La Capitalisation** n'a pas un seul jour interrompu ses opérations ni ses tirages.

Constitution d'un capital avec les Bons d'Epargne de 12 à 33 ans. — Versements depuis 1 franc par mois. — Prochain tirage public ; 1^er décembre 1916, au siège social.

HERNIE NE PORTEZ PLUS VOTRE BANDAGE
Demandez la Nouvelle Méthode du Docteur L.-GARIGUE de la Faculté de Médecine de Paris. *Envoi gratis.*
Ecrire INSTITUT ORTHOPÉDIQUE, 7 *bis*, Rue EUGÈNE CARRIÈRE, PARIS.

AU LOUVRE

PARIS *LUNDI 6 NOVEMBRE* PARIS

FOURRURES
ROBES ET MANTEAUX
Journée des Soieries

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la ***Menstruation, Règles*** irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, ***Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches,*** guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.



Exiger ce portrait.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles ; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La **Jouvence de l'Abbé Soury** ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit ***Varices, Phlébites, Hémorroïdes,*** soit de l'***Estomac*** ou des ***Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements,*** soit malaises du **RETOUR D'AGE**, doit, sans tarder, employer en toute confiance la **Jouvence de l'Abbé Soury**, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon : **4** fr. dans toutes les Pharmacies ; **4** fr. **60** franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste **12** fr. adressé à la Pharmacie **Mag. DUMONTIER**, à Rouen.

(*Notice contenant renseignements gratis*) 290

Confitures & Conserves Amieux-frères TOUS FRUITS LÉGUMES VIANDES & POISSONS TOUJOURS A MIEUX
PRÉPARÉES DANS TOUTE LEUR FRAICHEUR, EXIGEZ LA DEVISE COMME GARANTIE DE QUALITÉ

LES MANUSCRITS NE SONT PAS RENDUS

LE GÉRANT : E. DURAND

IMPRIMERIE DU **Petit Journal** (VOLUMARD, imp.).
Imprimé sur machines Marinoni

FEUILLETON du **Petit Journal** du 3 Novembre 1916

— 6 — (*)

POUR SON AMOUR !

IV. — « **Sincèrement...** » (Suite)

Or ce soir-là, ce soir de déclaration de guerre, M. Perrier ne se hâtait pas de réclamer au domestique la table de jeu.

Le maire de Blangy avait, naturellement, annoncé, chez lui, la terrible nouvelle de la guerre inévitable...

Il avait dit l'enthousiasme populaire, secouant le village, dès l'affichage de la mobilisation : il avait dit l'énervement patriotique ameutant le petit pays, les femmes graves, émues, troublées, les hommes hurlant des chansons de marche, et soudain, tête découverte, clamant la *Marseillaise*, avec des accents un peu enroués...

Puis, Mme Perrier, brusquement, de sa voix sèche et cassante, avait mis son mari au courant de la décision prise par Germaine :

— Elle ne veut pas agréer la recherche de M. de Thorel. Tu devrais bien la sermonner !...

Et maintenant, le maire de Blangy rêvait, rêvait... se demandant ce qui résulterait, et de la guerre, et de l'obstination que mettait sa fille à repousser les prétendants les plus flatteurs, tout comme s'il avait pu y avoir un lien secret entre le mariage de Germaine et la terrible catastrophe qui menaçait de bouleverser le monde entier.

M. Perrier secoua la cendre de son cigare, se tourna un peu sur son fauteuil, chercha sa fille du regard...

Germaine était à l'autre bout du salon. Elle feuilletait des partitions de musique d'une main distraite, il était visible qu'elle rêvait, elle aussi...

Alors, un instant, M. Perrier hésita...

Puis il prit son parti des événements, et, cordialement, il gronda Germaine :

— Ecoute ! Je ne veux pas t'influencer... je trouve qu'en pareille matière les parents n'ont pas le droit de commander un choix ! Simplement, ils peuvent défendre... Tu comprends ce que je veux dire, sans doute ?... Mais, vois-tu, mon enfant, cela me fait beaucoup de peine que M. de Thorel ne te plaise pas ! C'est un bon garçon... Et puis comment veux-tu que je lui annonce ton refus ? Il est sans motif !... je dirais presque : sans excuse !...

Or, le hasard, qui est souvent un grand ironiste, faisait qu'à la minute même, un domestique ouvrait la porte du salon, annonçant :

— Monsieur le lieutenant de Thorel !...

Raymond Perrier fut debout, d'un sursaut brusque.

Il était un peu lâche, parfois, devant les difficultés de la vie, comme tous ceux qui, défendus par leur fortune, n'ont jamais eu à connaître les luttes de l'existence...

Très vite, il déclara :

— Tu lui parleras toi-même, Germaine !...

La jeune fille ne put répondre. Déjà le visiteur apparaissait, une gerbe de fleurs à la main, s'inclinant devant Germaine, demandant des nouvelles de Mme Perrier, serrant cordialement la main que lui tendait le maire de Blangy.

— C'est gentil, de passer la soirée avec nous ! déclarait M. Perrier.

Henry de Thorel eut un petit mouvement dissimulant, mal, une secrète émotion.

— La soirée ?... Cher monsieur, c'est beaucoup dire... quelques minutes seulement... le temps de prendre congé... puisqu'il faut que je parte !...

— Vous courez à la frontière ? murmura Germaine.

— Non ! Plus prosaïquement, mademoiselle, je rejoins mon régiment à son dépôt. Je ne sais où l'on nous dirigera... Ferons-nous partie des troupes du premier choc ? C'est un secret stratégique que j'ignore encore...

...C'était un très bel officier, que cet Henry de Thorel, ce jeune homme si délibérément repoussé par Germaine !

Il était grand, sans l'être trop, mince d'une minceur qui était un indice de force et de robustesse...

Le visage était fort régulier. La moustache, seigneusement brossée, se relevait de façon conquérante. Les yeux, bruns, ni grands ni petits, regardaient droit, et de façon assurée...

Henry de Thorel possédait, en outre, une de ces voix prenantes, bien timbrées, et que l'on est convenu d'appeler « des voix de commandement ».

Peut-être ne l'ignorait-il pas ?

Il s'en servait, en tout cas, avec aisance, en fin causeur, et l'on citait volontiers ses succès de brillant officier dans les salons de Cambrai où son régiment de dragons tenait garnison.

Or, tandis que le jeune homme souriait attendant une réponse de ses hôtes, Germaine avait paru l'examiner, avec un soin méticuleux...

Elle le connaissait, cependant, de longue date !

Henry de Thorel était, en effet, un voisin de campagne, car il avait loué, à peu de distance, une fort jolie chasse, sur laquelle, à maintes reprises, le maire de Blangy avait réalisé des exploits cynégétiques dont il était fier...

Mais Germaine, néanmoins, paraissait découvrir — le mot n'était pas trop fort — le visiteur de ce soir-là !...

La voix de la jeune fille trembla un peu, cependant qu'elle demandait :

— Vous devez être heureux, monsieur ?... C'est un beau jour pour les officiers de France !...

Henry de Thorel parut stupéfait :

— Heureux ?... Eh ! mademoiselle !... Heureux ?... Dites : émotionné !... Savez-vous qu'une campagne semblable à celle qui commence peut être fort angoissante ?...

— Doutez-vous donc du triomphe de nos armes ?...

— Non, mademoiselle. Mais je me demande, tout simplement, si je ne me ferai pas casser la figure !...

Il avait parlé avec une franchise évidente ; seul, le rire qu'il essayait sonnait peut-être un peu faux...

M. Perrier s'interposa :

— Allons ! allons ! Au moment d'entrer en campagne, il ne faut penser qu'à la victoire, qu'aux grades conquis, qu'à la carrière brillante, et oublier les risques du métier !... Mais, dites-moi donc, de Thorel, vous m'excusez ?... Je vais chercher d'autres cigares, envoyés ce matin même de la Havane...

L'instant d'après, Germaine était seule dans le salon, en face du bel officier.

— Vous êtes mille fois aimable, déclarait la jeune fille, d'avoir songé à nous apporter de si belles roses...

Elle allait ajouter d'autres mots, de Thorel, la voix changée, l'interrompit :

— Je voudrais que chacune de ces fleurs puisse se faire mon interprète... murmurait-il. Mademoiselle Germaine, je vais partir... Je vous en prie, n'avez-vous rien à me dire ?...

Lentement, Germaine Perrier secoua la tête :

— Rien, monsieur !

Lui, insista :

— Absolument rien ?... Pas même un mot d'espoir ?...

Alors, Germaine posa les fleurs, se tourna vers l'officier, le regarda bien en face :

— Un mot d'espoir, murmurait-elle. A quoi bon ?... Vous allez vers la bataille !... Vous êtes quelqu'un et j'imagine qu'après avoir vécu ce que vous allez vivre, vous serez un autre !. Que puis-je dire, maintenant, à cet autre que je ne connais pas ?...

Henry de Thorel semblait de plus en plus stupéfait...

— Je ne vous comprends pas ! avouait-il. Voulez-vous me faire entendre que vous craignez de me voir revenir estropié ? que vous avez peur de vous engager vis-à-vis d'un homme qui peut, hélas ! devenir un infirme ?... Si cela était, je vous répondrais que vous pourriez vous fier assez à ma délicatesse pour imaginer...

Il cherchait ses mots...

Germaine, d'une phrase vibrante, reprit la parole :

— Mon Dieu, que supposez-vous là !... Vous me croyez l'âme si basse, si petite ?... Fi ! Penser à de tels calculs !... Eh ! qu'importe le corps infirme lorsque l'âme est vaillante ?... Non ! Non ! je n'ai rien voulu dire de semblable !...

Mais Germaine, maintenant, était de plus en plus troublée...

De Thorel s'était approché d'elle. Il lui avait pris les deux mains, et, plongeant ses yeux dans ses yeux, il l'interrogeait d'un tout petit mot, d'un mot immense, qui ne comprenait pas, qui suppliait :

— Alors... pourquoi ?...

Germaine se dégagea. Les yeux baissés, effeuillant l'une de ces fleurs que l'officier lui avait apportées, elle questionna, dans un souffle :

— Vous m'aimez donc ?...
— Vous le savez bien !
— Vous m'aimez beaucoup ?...
— Beaucoup !
— Follement ?...
— Sincèrement !...

Mais Henry de Thorel se recula, soudain...

Alors qu'il venait de répondre, avec une réelle émotion, voilà que Germaine lui ripostait d'un éclat de rire, d'un éclat de rire qui — peut-être — avait quelque chose d'un sanglot :

— Sincèrement !... scandait, dédaigneuse, la jeune fille. Peut-on bien accepter pour fiancé quelqu'un qui vous aime « sincèrement »... alors qu'il part à la guerre !...

Mais Henry de Thorel n'entendait certes pas ce que Germaine voulait dire par ces quelques paroles.

Il se rapprocha de la jeune fille. Il répéta, la croyant émue, malgré tout :

— Oui, je vous aime sincèrement !... Je rêve d'associer ma vie à la vôtre !... Et à l'instant où je pars pour la bataille, pour le danger, je voudrais emporter une promesse... un espoir : l'espoir d'une vie qui est la vie que je veux... le foyer intime, les enfants qui grandissent... la carrière qui se fait belle et facile... une vie de bonheur, vous voyez ?... Ne la désirez-vous pas, Germaine, vous aussi ?... Pouvez-vous n'en pas vouloir ?... N'est-ce pas là votre rêve ?

(*A suivre.*) MARCEL ALLAIN.

(*) Copyright in the United States of America.
Tous droits de reproduction, traduction et adaptation cinématographique réservés pour tous pays.